REDACTION
9334, Jasper Est,
Edmonton
Ce journal est publié tou[redacted] jeudis par la "Compagnie d[redacted]blication du Courrier de l'[redacted]tée"
Abonnement annuel:
Canada. . . . . [redacted]00
Etats-Unis . . . . [redacted]50
Europe . . . . [redacted]

LE COURRIER DE L'OUEST

TARIF DE LA PUBLICITE
Toutes les communications concernant la publicité et la rédaction doivent être adressées Boîte postale 98. Tél. 1675 Edmonton
Les taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

NUMERO 9 — **EDMONTON, JEUDI 18 DECEMBRE 1913** — **FONDE EN 1905**

LA VIE COUTE CHER, MES ENFANTS

Aujourd'hui, quand on achète de quoi manger, c'est à condition de se faire manger.

A bas les monopoles et les anthropophages !

La grande urgence du Jour, c'est l'abolition des monopoles, sous quelques noms qu'on nous les désignes : combines, trusts, merfers, associations, compagnies ou corporations.

"Il importe que les monopoles soient détruits" : Paroles du président Wilson dans son message au Congrès (ou Parlement) des Etats-Unis.

Le président Wilson est un grand homme, un homme d'état sage, éclairé et patriote. Aussi a-t-il voulu faire de la destruction des monopoles le premier article de son programme de réforme sociale et politique.

Partout on entend exprimer l'opinion que les trusts et les propriétaires d'entrepôts frigorifiques conspirent pour affamer le peuple et vendre les produits à des prix de famine.

Un projet de loi doit être présenté au Congrès, à Washington, établissant une limite de temps pour la conservation des produits alimentaires en glacières.

La question de la vie chère, que Sir Wilfrid Laurier a mise à la tête de son programme politique, est maintenant la préocupation générale de tous ceux qui s'intéressent à la chose publique.

Non, pas tous. Il y a exception du "Manitoba", ce petit organe ministériel tory de Saint-Boniface. Pas de règle générale sans exceptions. Celle-ci est une chétive exception.

Le Manitoba, journal contributionniste, impérialiste et protectioniste, prétend que les gouvernements, les parlements, les partis politiques, les programmes politiques et les hommes d'état sont impuissants à solutionner le problème de la vie chère, qu'ils n'ont rien à y voir et n'y peuvent rien faire.

Le Manitoba conseille de laisser le peuple se tirer d'affaire tout seule, et il ajoute : "Le peuple se sort généralement mieux de ces difficultés que ne pourraient le faire les programmes les plus savament élaborés."

Cela veut dire, en d'autres mots: Laissons le peuple sans défense à la merci de ces milionnaires canibales qui la dévorent à belles dents.

C'est le langage du simpliste ou sans coeur : le langage que les trusts font tenir à leurs journaux serviles, à leurs valets, à leurs esclaves de la plume.

Sir Melvin Jones, président de la compagnie Massey-Harris, a peur des institutions coopératives pour l'établissement d'un crédit agricole et une faculté d'achat à meilleur marché. Il s'est donné le luxe de prédire que ce nouveau système sera désastreux.

Oui, Sir Melvin, ce sera désastreux pour la triple alliance des gros intérêts privilégiés : mais ce sera avantageux pour le peuple.

L. Melvin Jones est l'un des quarante-deux magnats de ce que notre correspondant ANTONIO appelle la triple alliance, en la dénonçant avec véhémence.

Quatorze millions de piastres dépensées en une seule année pour des fins militaires !

Dix milions de piastres à être dépensées dans l'espace de dix ans —en faveur de l'Agriculture !

Est-ce cela que notre gouvernement d'Ottawa appelle "encouragement à l'agriculture" ?

On sait que M. R. B. Bennett élève et nourrit des aspirations ministrables. Son grand coeur couve l'ambition d'un portefeuille ambition que M. Borden n'a pu ou n'a voulu satisfaire encore.

Bennett est bourru. Il a fait un fameux discours récemment à Calgary, où les remarques suivantes lui ont échappé, au sujet des relations qui existent entre le Gouvernement et les chemins de fer.

"Pourquoi, dit-il, n'avons-nous pas fait connaître ce scandale ? C'est parce que nous n'avons pas osé. Comme Canadien, **j'ai honte** de vous dire ce que **je sais**. J'ai peur de qui pourrait arriver si la chose était comme à Londres."

Jamais confession aussi humiliante n'a été nécessaire, avant ce jour. C'est Borden lui-même — après toutes ses grandiloquentes protestations d'honneur politique — qui devait subir l'humiliation d'une confession de ce genre arrachée à l'un de ses principaux partisans.

Les avocats de la centralisation impériale militariste continuent toujours à nous parler en langage pompeux, d'un Comité Impérial des Affaires Etrangères et d'une réorganisation de l'Amirauté Britannique, mais d'après un plan pour y admettre une représentation des Dominions ou colonies autonomes, y compris le Canada en tête. Quel honneur, pour les Canadiens ! Ouf !

Mais les avocats du fédéralisme impérial évitent soigneusement la mention du point épineux et principal : si leur beau plan se réalisait, il y aurait une autorité indépendante du Canada, et siégeant en dehors du Canada, revêtue du pouvoir d'imposer aux contribuables du Canada une taxe, une contribution obligatoire pour la marine de guerre et l'armée de l'Empire, de l'Angleterre.

Notre gouvernement d'Ottawa, réduit au rang de petit ministère local, n'aurait qu'à se soumettre ou à se démettre.

Reste à savoir si la majorité des Canadiens consentira à un tel arrangement. Les impérialistes comptent réussir par la ruse. La contribution de 35 millions, proposée par l'impérialiste Borden, c'est le premier pas vers la réalisation de leur désir.

Les cultivateurs de l'Ouest demandent l'admission libre du blé canadien aux Etats-Unis, en lieu d'un tarif de 6 cents le minot, au passage de la frontière.

Mais nos gros minotiers de l'Est s'y opposent, en prétextant que ce procédé serait injuste pour eux attendu qu'ils ont payé des droits d'entrée pour l'importation de

(suite à la page 6)



L'HONORABLE WILFRID GARIEPY

Lundi dernier, l'honorable Wilfrid Gariépy, ministre des Municipalités, a été réélu, cette fois-ci par acclamation, pour représentér la circonscription, électorale de Beaver River. On pourrait aussi ajouter qu'il représentera, dans le cabinet provincial, l'élément français de toute la province.

On s'attendait à la réception de cette nouvelle qui, sans surprendre personne conséquemment, n'en réjouit pas moins les nombreux amis de M. Gariépy, le parti libéral et, surtout, les Franco-Canadiens de tout le Dominion, quel que soit leur parti politique. Il aurait été bien inutile à l'opposition de faire la lutte à notre jeune et brillant compatriote. Son adversaire, quel qu'il fût, n'aurait pas manqué la consolation de perdre son dépôt.

M. Gariépy saura faire honneur à son comté et à ses compatriotes, en prouvant qu'il mérite la confiance que ses électeurs reposent en lui, à la suite de l'hon. M. Sifton qui l'appelle à l'une des fonctions les plus importantes de son ministère.

Je ne sais trop qui féliciter le premier et le plus chaleureusement, de l'hon. M. Gariépy lui-même ou de l'électorat de Beaver River.

FRANÇOIS

Banquet à l'Hon. M. Gariepy

Un banquet sera offert à l'Honorable Wilfrid Gariépy, Ministre des Affaires Municipales, sous les auspices de la Société du Parler Français d'Alberta à l'occasion de son élévation au poste de Ministre dans le Gouvernement d'Alberta, à l'Hôtel Cécil lundi 22 décembre, à 9 heures, du soir.

Le prix de chaque billet est de $2.00.

TOUT LE MONDE EST CORDIALEMENT INVITE

Les billets sont en vente aux endroits suivants : Déchêne et McNeil, Coin des Avenues Jasper et McDougall, — J. A. McNeil, 243, Avenue Jasper, O — Hôtel Cécil, — Hôtel Richelieu, — Léonard Cigar Store, — Hôtel North Edmonton.

Par ordre du Comité .....
Ernest Bilodeau,
Secrétaire

LA REORGANSATEON DE LA COLONISATION

Edmonton, Alta., 15 décembre 13
M. le Rédacteur,
Courrier de l'Ouest.
Cher Monsieur,

Comme je l'ai annoncé dans mon dernier article, nous allons parler aujourd'hui d'Organisation. Pour se rendre compte d'une manière raisonnée de la situation et des charges qu'elle comporte, il faut nécessairement remonter aux origines. C'est pourquoi le présent article contiendra l'historique abrégé de la Colonisation.

Première phase : Mgr. Grandin.... et M. l'abbé Morin.

Deuxième phase : Mgr. Legal.... R. P. Therien..... J. A. Ouellette.

* * *

Depuis longtemps, Mgr. Grandin, de vénérée mémoire, désirait voir des Canadiens-Français s'emparer de ces belles terres qui leur appartenaient d'ailleurs à tous les titres, mais les obstacles de tout genre, les circonstances contraires et, disons-le, une apathie criminelle et une aversion coupable des gens du pays et même de certains vieux missionnaires pour les blancs en général, aversion plus prononcée pour les Canadiens plus caché mais non moins réelle, même les nouveaux missionnaires qui venaient se consacrer à l'évangelisation de ce pays.

Avec une telle mentalité et représentation de misères, d'atrocités et d'actes de sauvegerie supposés commis à toute occasion; avec un climat plus rigoureux que celui de l'Est, quoique beaucoup plus sain et plus facile à supporter; avec le manque absolu de communications, voir géographie de Moose Jaw ou de Calgary à Edmonton, une distance d'au moins 200 milles en charrette; avec la perspective de l'isolement, le doute sur la récolte, doute appuyé sur les déclarations même de Mgr. Tache et de combien d'autres missionnaires supposés de bonne foi : avec tous ces obstacles d'ordre moral et physique qui semblaient se multiplier à mesure que le pays s'ouvrait, Mgr. Grandin ne craignit pas d'aller à l'encontre de ces préjugés, de cet égoïsme qui faisait qu'on voulait tout garder pour soi.....

Dans ce but vraiment providentiel, Mgr. Grandin s'adjoignit un jeune prêtre de Montréal qui consentit à faire le sacrifice de sa vie pour une cause qui en était digne à tous points de vue. Il commença par bien connaître le pays, à s'assurer par lui-même de sa valeur et de ses possibilités; ensuite, il fit sa campagne dans Québec même au milieu de ses propres gens et par son zèle, ses démonstrations, et sa conviction profonde, il amena au pays un grand nombre de familles résolues qui furent les pionniers de la foi, de la civilisation, du développement et surtout de l'idée française en ce coin éloigné du Dominion.

Le champ d'action était immense, il n'y avait que l'embarras du choix. Mgr. Grandin, se reposait entièrement sur l'abbé Morin à qui il laissa les coudées franches et avec quelle joie, quels saint transports d'allégresse, Mgr. ne voyait-il pas arriver ces premiers contingents; sa conduite en pareille circonstance nous rappelle celle des premiers évêques de la Nouvelle-France qui allaient au son des cloches, et clergé en tête, recevoir ces envoyés de Dieu. Aussi le nom sacré de Mgr. Grandin sera-t-il toujours sur les lèvres de tous et le souvenir de ses bienfaits, de sa charité proverbiale dans tous les coeurs.....

Quant à M. l'abbé Morin, c'est tout dire en le moment l'Apôtre de la Colonisation; apôtre, il le fut par son zèle, étant le premier à entreprendre une telle oeuvre ; apôtre, il le fut par son dévouement de onze ans à cette cause unique pour lui ; apôtre, il le fût même après sa résignation, alors qu'il sentait sa santé compromise et sa constitution minée par les démarches, les veilles, les préoccupations du lendemain. Son nom sera inséparable de celui de Mgr. Grandin et de la Colonisation.

DEUXIEME PHASE

Après la résignation de M. Morin en 1900, il n'y eut pas, à proprement parler, d'agent de colonisation jusqu'en 1907; quelques prêtres furent nommés, mais tout ce qu'ils firent, fut d'occuper la charge pendant quelques mois et de la transmettre à leur successeur.

et pendant ces sept années, le pays avait progressé. Déjà, Edmonton était un village; St-Albert, en pleine effervescense, Morinville, St-Pierre, Lamoureux, St-Emile, Rivière-qui-Barre, Beaumont formaient une couronne de paroisses canadiennes qu'ils s'agissait de maintenir haut et ferme et de renforcer par de nouvelles recrues. D'un autre côté, il y avait a partir d'Edmonton jusqu'a la frontière Est de la province, un immense territoire aux ¾ en prairie, parsemé de lacs poissonneux, arrosée et fécondée par de nombreux cours d'eau et dans tout ce territoire, il n'y avait que quelques réserves sauvages, personne n'avait osé aller si loin.

Il advint alors que deux hommes se rencontrèrent; deux apôtres de la même cause; deux patriotes au coeur et aux idées larges, comme le pays; deux prêtres zélés et poussés par l'Esprit d'en Haut; qui voulurent pour la gloire de Dieu, l'extension de son royaume et la cause canadienne-française, s'emparer de ce coin ou plutôt de ce quart du pays pour en faire le château-fort de la religion catholique et de l'idée française en cette province ; j'ai nommé le Rév. Père Therien de St-Paul et le Rév. J. A. Ouellette, alors curé de Beaumont.

Après s'être concertés avec Mgr. Legal qui approuve et encourage ce beau plan, M. l'abbé Ouellette est nommé agent de Colonisation et le R. P. Therien, alors Curé d'Edmonton, va planter sa tente à St-Paul des Métis, centre du pays à coloniser, afin de pouvoir, de là, diriger les colons en tous sens. La colonisation entrait dans une nouvelle phase, il y avait un homme pour répondre aux demandes, et pour placer les colons un grand pas était fait......

Et c'est le secret de la formation si rapide des paroisses de St-Vincent, St-Edouard, Brosseau, Laford, Beauvallon, Bonnyville et finalement St-Paul, qui de réserve sauvage il y a quatre ans est devenu par un coup de maître la plus belle et la plus riche paroisse canadienne-française de tout l'Alberta. Le curé en est le R. P. Therien, le grand Manitou de tout ce pays....

Cette entreprise gigantesque menée a si bonne fin et en si peu de temps par M. l'abbé Ouellette en tête, il reste à songer quelle somme de travail, d'énergie, de persévérance et de plans savament combinés il a fallu pour réaliser ce plan vraiment providentiel. Aussi ne peut-on invoquer le mot de colonisation sans que le nom de M. l'abbé Ouellette y soit accolé.

Avant de terminer, l'historique de cette deuxième phase de la colonisation en ce pays, ce serait manquer à la justice et faire oeuvre d'ingratitude, si nous ne mentionnions pas le nom de l'hon. P. E. Lessard, d'Edmonton, qui a été un des facteurs puissants du succès de cette tâche par son dévouement et son patriotisme bien connus et surtout appréciés de ceux qui en on été l'objet.

En 1912, M. l'abbé Ouellette fut remplacé par M. l'abbé Ethier, curé de Morinville qui fit bonne figure dans ce nouveau rôle, et malgré les circonstances contraires, v. g. ouverture de la Rivière la-Paix à la colonisation, crise financière etc., amena de l'Est et des Etats-Unis, des contingents très respectables et très appréciés.

N. B. Dans un prochain article, nous passerons à la 3e phase.....

Mgr. Legal... Bureau de Colonisation et Société du Parler Français et M. l'abbé Normandeau comme Organisateur.

J. A. NORMANDEAU
Ptre organisateur

(suite à la page 4)

Nouvelles de la Semaine

Bénédiction et Inauguration
DES NOUVELLES ORGUES DE L'EGLISE DE
L'Immaculée Conception Dimanche 21 Décembre a 8hr., du soir

A l'occasion de cette cérémonie un concert sacré aura lieu, auquel prendont part les musiciens et chanteurs les plus en vue d'Edmonton.
Le sermon sera donné par un prédicateur de renom.
Pour retenir les billets d'admission s'adresser au Magasin Dechène et McNeil, Coin des Avenues Jasper et McDougall.

A BEAVER RIVER

Le nouveau Ministre des municipalités, l'hon. W. Gariépy, a été réélu, par acclamation, comme député de la circonscription de Beaver River. La nomination a eu lieu lundi, à 2h. de l'après-midi, au Lac-Saint-Vincent.

A l'expiration du délai pour l'expiration des nominations, M. Léonard Lafond, officier-rapporteur, proclama M. Gariépy élu sans opposition. Prié d'adresser la parole, M. le Ministre en prit occasion pour remercier les électeurs de l'honneur à lui conféré et esquissa éloquemment les principaux points de la politique libérale du gouvernement de la province, politique à laquelle il entend contribuer au meilleur de sa connaissance, en tant que membre du Cabinet.

Il a aussi adressé la parole, le même soir, aux électeurs de Denisville.

LES TORYS S'ORGANISENT

Les torys d'Edmonton, qui volontiers s'intitulent "conservateurs", ont tenu une assemblée cette semaine, dans l'ancienne église du coin Jasper et 3e rue, à l'effet de parfaire l'organisation des affiliations subalternes couvrant diverses parties de la cité, divisée par eux en quatre districts. L'élection des officiers pour chacune de ces divisions donne le résultat suivant :

District no. 1 — Président, Dr. Ferris, vice-président, Percy W. Abbott; secrétaire, G. Bryan.

District no. 2 — Président H. B. Speer; vice-président, R. Hockley; secrétaire, J. McKibbon;

District no. 3 — Président M. Williams; vice - président, M. Wells.

District no. 4 — Président, M. McArthur; vice - président, M. Fletcher;

LE CANAL DE PANAMA

Panama, 17 déc. — Le canal de Panama a été ouvert d'un bout à l'autre, hier, Les dragues l'ont rendu praticable pour les bateaux de moyenne dimension, en le débarrant des obstructions dues au déboulis de Cacurancha.

ENDORMI SUR LA VOIE ET TUE

L'autre soir, lundi, un malheureux imprudent, endormi sur la voie ferrée, se faisait écraser sous les roues d'un tramway qui transportait une foule animée de joyeux patineurs revenant du lac McKernan,, lieu damusement populaire. Il fut tué instantanément ou presque. Son nom est Wilfred Robertson.

A l'endroit de l'accident, la voie faisant une courbe, le motoriste n'a pu arrêter la voiture assez tôt pour prévenir ce malheur.

ECRASE DANS UN TUNNEL

Chemnitz, Allemagne, 15 déc.— Quatre personnes tuées et 34 gravement blessées dans un train sur lequel la voûte d'un tunel s'est effondrée par suite d'un tremblement de terre, sous la montagne "Horras Cliffs, huit milles d'ici. Une locomotive et six wagons ensevelis sous les débris du roc.

Une équipe de sauvetage, avec médecins et ambulances, s'est promptement portée au secours des sinistrés sur le lieu du désastre, à l'entrée du tunnel. Mais une grosse tempête de neige a pour effet d'entraver la besogne des sauveteurs.

LES FERMIERS DE L'OUEST OTTAWA. LEUR DEPUTATION EXPOSE LEURS DEMANDES

Qu'est-ce que le **Conseil d'Agriculture du Dominion**, traduction littéral de **"Dominion Council of Agriculture ?"**

Une délégation, une sorte de Conseil Central des Fermiers Unis de l'Alberta, des Grain Growers de la Saskatchewan et des Grain Growers du Manitoba. Le Congrès des Unions Agricoles de nos provinces des prairies de l'Ouest.

Ce n'est pas une institution de l'Etat, ni un ministère ou sous-ministère public.

Le "Dominion Council of Agriculture" est constitué par la réunion des délégués, nommés à cet effet, des trois Conventions provinciales des Fermiers organisés; et ces conventions, à leur tour se composent de membres délégués par les diverses unions locales.

Ce Conseil d'Agriculture du Dominion représente donc les intérêts, les désirs et les idées des fermiers **organisés** de l'Ouest, dont il est en effet **l'organe,** le porte-parole.

griculture s'est présenté à Ottawa, devant le premier ministre du Canada, l'hon. M. Borden, qui l'a reçue en compagnie de plusieurs membres de son cabinet.

La députation se composait d'une quinzaine de personnes représentant quatre provinces, y compris l'Ontario Grange qui avait aussi envoyé ses délégués.

Roderick MacKenzie, secrétaire des Grain Growers de Manitoba, prenant le premier la parole, a tout de suite présenté le mémoire exposant les demandes, les besoins et les griefs des cultivateurs de l'Ouest.

Ce mémoire, supplémenté de résolutions y annexés, 1o., condamne carrément le régime protectionnisme, qui prévaut aujourd'hui comme une fausse protection qui écrase, plutôt qu'elle ne protège, ceux qui ont le plus droit à la protection de l'Etat ;

2o. Demande la réciprocité telle que proposée par les Etats-Unis en 1911, avec en plus, l'abolition de tous les droits ou tarifs sur les substances alimentaires, viande, farine, grains, beurre, fromage, etc.

3o. Demande l'entrée en franchise, l'achat libre, non grévée d'aucune taxe, des instruments aratoires, du ciment, du bois de seiage, etc.

4o. Demande que le tarif sur les marchandises importées de la Grande-Bretagne soit d'abord abaissé de 50 pour cents, puis, graduellement abaissé davantage d'année en année, jusqu'à ce qu'on arrive, après cinq ans à un libre échange complet avec la mère-patrie.

5o. Demande une meilleure réglementation concernant les grains, leur inspection, classification, pesage et d'expédition.

6o. Demande certains amendements à la loi des chemins de fer.

7o. Demande que le Gouvernement prenne à sa charge et opère, dans l'intérêt public, les élévateurs à Port Arthur, à Fort William et à tous les ports de l'Atlantique, du Pacifiique de la Baie d'Hudson,.

Le Courrier de l'Ouest
9334, Avenue Jasper — Tél. 1675
EDMONTON ALTA.
JOURNAL HEBDOMADAIRE

Taux pour le Commerce
Nous enverrons une carte de nos taux pour les annonces Commerciales a ceux qui en feront la demande.

CARTES D'AFFAIRES

MAGASINS

WILSON LIMITED
Vins et Spiritueux.
Telephone 1416 256 Jasper O.
EDMONTON, ALTA.

The Alexander-Hilper Fur Co Ltd.
Fourures en tous genres
Edmonton, Alta.
Téléphone 4094
609, JASPER OUEST

The Edmonton Sporting Goods Co.
Simpson & Hunter.
Armes, munitions et articles de sport. Fusils reparés. Les commandes venant de la campagne recoivent une attention speciale.
533 Ave. Jasper E. Edmonton.

Compagnie de Messageries

City Messenger & Express Co.
550 Première Rue, Edmonton, Alta
Telephone de jour 2544
Telephone de nuit 2082
D. V. Farney, Prop.
Messagers, livraison de toute sorte, affiches et circulaires. Si notre service est satisfaisant, dites le a vos amis; si non, dites nous le.

IMMEUBLES

AGENCES IMPERIALES.
HON. P. E. LESSARD. A. BOILEAU.
Edifice de la Banque Imperiale.
Tel. 4322 Prets d'argent.
Assurances Immeubles.

H. MILTON MARTIN,
COURTIER D'IMMEUBLES ET D'ASSURANCES.
AGENT FINANCIER.
30 JASPER E.
Edmonton, Alta., Can.
Téléphone 4344. Boite P. 993.

LARUE & PICARD
Ont maintenant leur bureau au CHAMBRE No 4.
NO. 243 Avenue Jasper.
TELEPHONES:
Office, - - - - - - - - 1816
Residence, - - - - - - - 1798

AVOCATS ET NOTAIRES

CORMACK ET MACKIE.
Avocats et Notaires
On parle le francais.
MacDougall Court. Boite P. 1529.
EDMONTON, ALTA.

GRAVEL & GRAVEL.
Avocats et Notaires.
Moose Jaw, Sask. Gravelbourg, Sask.

EDWARD BRICE
Avocat et Notaire.
Argent à prêter.
Bâtisse Larue et Picard.
248 ave. Jasper, Edmonton.

COGSWELL & WELLS
Avocats-Avoués-Notaires
Chambre 206, Edifice C. P. R.
Tél. 5093. Edmonton, Alta.

J. H. SMITH
Arpenteur des terres d'Alberta et du Dominion.
Arpentage de subdivisions de ville
Bureaux: 140 Ave. Jasper O.
Téléphone 1654.

DUBUC & MADORE.
AVOCATS ET NOTAIRES.
Avocats de la Banque d'Hochelaga.
Prets d'argent.
Lucien Dubuc Louis Madore
Bureaux .... Norwood Blk.
EDMONTON, ALTA.

COTE & SMITH
Côté, Tremblay & Pearson
Ingénieurs civils et des mines, arpenteurs fédéraux et d'Alberta; études, examens et rapports sur les mines. Attention spéciale donnée aux arpentages d'emplacements de ville et de subdivisions.
Boite postale 1077. Tél. 2328.
Bureaux: Edifice Crystall, Edmonton. — Athabasca Landing, Fort McMurray, Grouard.

TAILLEUR

LAFLECHE & FRERES.
Marchand Tailleur,
118 ave. Jasper, Tel. 2426
Edmonton, Alta.

THE FORBES-TAYLOR CO.
COSTUMIERS
EDMONTON .... ALBERTA
Téléphone 2535
415 AVENUE JASPER, OUEST

MEDECINS-CHIRURGIENS.

JOHN E. WILKINSON
M.D.S., D.D.S., L.D.S.
Heures de bureau 9h. a. m. à 6h. p. m.
Suite 1; 656, 101me Rue
EDMONTON

DR. J. BOULANGER
Ex Interne Maternité de la Miséricorde Montréal
RUE NORTON EDMONTON

Dr W. Harold Brown.
Spécialiste pour les yeux, les oreilles, le nez et la gorge.
Bureaux: Edifice du Credit Foncier.
Heures de Consultation:
9 heures a.m. à 12.30 heures p.m.
1.50 heures p.m. à 5 heures p.m.
Examens de la vue pour choix de lunettes.

MADAME MEADOWS
Specialiste pour la vue.
131 Avenue Jasper O.
Chambre 4, 2e etage.
PHONE 5687. EDMONTON.
Heures d'office: 9 heures à 6 heures. Samedi soir de 7 a 9 heures.

Dr. G. J. HOPE
Dentiste
Téléphone 5285
Heures de consultation 9.30 à 12.30 a. m.—2 à 5 p. m.
308, C. P. R. Bull., 145 Jasper Est
Edmonton, Alta.
On parle français

Architectes Arpenteurs

JAMES HENDERSON,
F.R.I.B.A., A.A.A.
Architecte.
Cristal Block, Tel. 4035
42 Ave. Jasper O. Edmonton, Alta.

ON ACHETE LES CONTRATS DE VENTE AUX PLUS HAUTS COURS DU MARCHE

THE CAPITAL LOAN CO. LTD.
47 Edifice Jackson
Tél. 4642. Edmonton, Alta.

DIVERS.

ANDREW H. ALLAN,
Auditeur, Comptable, Liquidateur.
Auditions de livres, mensuelles et hebdomadaires.
Chambre 30 Edifice Gariépy
Téléphone 1347. EDMONTON

THE
CONNELLY-McKINLEY
COMPANY, LIMITED.
Embaumeurs et Entrepreneurs de pompes Funebres.
Chapelle privee et ambulance.
136 rue Rice. Tel. 1525

EASTWOOD DAIRY
H. Smith, Prop.
Marchand de Bêtes à Cornes
On achète les veaux et échange des vaches laitières contre des vaches grasses. Boite postale 1285. Edmonton Alta.

Télé. 6717. 43 Ave Howard
CHARBON
Huit années d'expérience dans le commerce du charbon nous permettent de vous donner la meilleure qualité au plus bas prix possible.
JAMES BREHAUT

HOTELS

RICHELIEU HOTEL
J. N. POMERLEAU, Prop.
Hôtel complètement transformé et muni de toutes les améliorations modernes.
Pension: $1.25 à $2.00 par jour.
TROISIEME RUE. EDMONTON.

THE YALE HOTEL.
EDMONTON.
Rob. McDonald, prop.
Taux: $2.00 par jour. Chambre avec bain, $2.50. Carte de Repas, $6.00.
Pension Mensuelle (Table seulement) $30.00.

TELEPHONE 2555
CAPITAL CITY TAXI, LTD.
Service de Taxis automobiles. Limousines vastes et confortables
Tarifs spéciaux pour longs voyages et location à la journée.
STATION: COIN JASPER ET PREMIERE. EDMONTON.

Téléphone 5534
Rues Queens et Elizabeth
EVANS & DYSON
Marchands de chevaux
Ventes privées tous les jours. Réserve constante de 50 chevaux à vendre. Vente à l'encan tous les mardi, jeudi et samedi.

FEUILLETON DU COURRIER DE L'OUEST

Le Mariage de Minuit

(suite)

Le parquet enverrait donc à la gare de Vallorbe des instructions en conséquence; l'on interrogerait aussi le vieux Calamy. dès qu'il aurait terminé un intérim de courrier convoyeur qu'il faisait en ce moment de l'autre côté de Paris Et il faudrait bien que cet homme impénétrable se décidât à parler, à livrer quelques-uns des secrets qu'il enfouissait dans son sein, comme au fond de quelque profonde boîte aux lettres, dont lui-même aurait perdu la clef.

Si on ne pouvait, comme il était malheureusement à craindre pour Mme Adonise, lui arracher son opinion sur le mariage, l'appareil de la justice obtiendrait au moins de lui quelques détails sur cette carte-lettre qui avait passé entre ses mains.

En attendant, la nouvelle habitante du Logis-Vide restait fort inconsciente de toute sensation que sa présence produisait à Montauvent.

Autour d'elle on avait vécu, durant ces jours, dans l'appréhension de ce qu'il faudrait inévitablement lui apprendre. Le docteur avait recommendé qu'on ne l'interrogeât plus; mais si ellemêmes les questionnait, si seulement elle leur demandait son frère ?

C'était impossible qu'il fût ainsi sorti de sa mémoire, ce frère aimant qui l'entourait d'une protection si teudre, et qu'elle avait voulu défendre à l'heure de la mort.

Et elle ne cherchait pas à rien savoir, elle ne le réclamait jamais; elle gardait à son endroit un si complet, un si incompréhensible silence, que c'était à se demander si elle ne connaissait pas la vérité, si elle n'avait pas deviné ou appris de quel deuil s'aggravait son infortune.

Mais son calme, sa sérénité plus qu'à demi-reconquise, ne permettaient pas cette supposition; car elle se résignait, elle s'abandonnait à son sort avec une simplicité confiante et une soumission d'enfant.

— Il faudrait pourtant bien lui doner un nom, se prit à dire le président, le dernier jour de la semaine suivante.

En revenant du palais, il était entré dans la salle d'étude où toute la famille prenait l'habitude de se réunir avant le diner, et il s'adressait à Dominique, assis en face de lui, à l'autre coin de

Ces malles contiendraient quelques documents elles porteraient une adresse, une indication sur leur lieu d'origine, et l'on aurait enfin entre les doigts un fil conducteur, qui permettrait de reprendre l'enquête.

C'étaient quelques plants de lin tardif, cultivés dans une caisse, et les pétales pâlis que l'automne n'avait pas encore détachés de leurs longues tiges frêles, formaient un buisson diaphane, d'un bleu céleste, contre la transparence des vitres.

— Plambaguéou, crési... dit à demi voix la jeune fille en se dirigeant vers les fleurs. (Je crois que c'est du plombago).

Avant d'être arrivée à la fenêtre, elle s'arrêta déçue, devant la plante inconnue dont le bleu ravissant lui avait rappelé l'une des plus douces fleurs de son pays.

Lui avait rappelé.... Sa mémoire endormie, qu'on pouvait croire morte, avait eu ce léger sursaut qui présageait peut-être le réveil.

Mais c'était la première fois que la jeune étrangère pénétrait dans l'atelier de Dominique, et son attention fut tout aussitôt attirée par les objets nouveaux qui l'entouraient. Et tandis qu'elle se glissait ainsi,, un peu effarouchée dans ce qui était comme le sanctuaire de la maison, M. Hennerot la suivait d'un regard attentif.

Il savait quels doutes s'étaient élevés, au sujet de leur protégée, dans tous les esprits de Montauvent: mais la vérité, la pureté, émanaient de cette enfant, si simple et tranquille dans la plus inconcevable des situations.

Le docteur avait eu raison; l'atmosphère du Logis-Vide devait lui être favorable. Son visage retrouvait déjà la fraicheur, et tout son jeune corps l'élasticité dont l'affreux accident semblait l'avoir pour jamais dépouillé.

Elle n'était pas grande, son front atteignait à peine celui de Dominique, mais bien prise, de structure solide et harmonieuse, avec beaucoup de grâce et de douceur dans ses mouvements réfléchis, dans son regard, dans son sourire. Ses magnifiques yeux bruns, bordés de cils courts et frisés, s'ouvraient largement dans un visage candide, au teint clair, aux traits assez grands, qu'encadrait une chevelure épaisse, d'un blond cendré, profond et sans reflets, formant d'elle-même deux bandeaux un peu lâches et irréguliers, qui empiétaient sans cesse sur son front et ses tempes, et dont les longues mèches s'en allaient se perdre dans la bourre soyeuse d'une grosse natte, massée en chignon sur sa nuque.

Et le président avait toujours pour elle le même regard grave, interrogateur, qui semblait lui demander ce qu'elle leur apportait dans son coeur muet qui ne se connaissait pas lui-même.

Guidée par Maxime, la jeune fille passait timidement près de la table de travail, aux outils brillants et fins comme de belles armes; elle effleura du regard les spécimens des minéraux du pays, amoncelés dans un coin de l'atelier, à l'intention du ciseau de Dominique. Marbre noir de Malpas et de Recologne, marbre rouge de Baume-les-Dames, strié de cristallisations; albâtre d'Arçon, pierres multicolores de Valesme au grain si fin, et celles de Gémonval qui égalent le marbre, réunis là en blocs ou en fragments par le jeune sculpteur, avide de belle matière à entailler et à vaincre.

Mais pierres, marbres et albâtres demeuraient inutiles, tant que Dominique briserait ses maquettes avant de les achever; et ce serait aussi longtemps, sans doute, qu'il donnerait à ses ébauches les traits de Maxime.

Maxime avait la beauté d'un ivoire précieux, celle d'une statue antique, affinée encore par le emps et dont le sculpteur est mort depuis plusieurs millénaires; ce n'était pas la beauté d'une femme vivante, et qui puisse communiquer sa vie à l'oeuvre dont elle aurait été le modèle.

La jeune fille contemplait maintenant les gravures qui ornaient les murs de l'atelier; gravures fort peu nombreuses, qui représentaient presque toutes quelque chef-d'oeuvre de l'art religieux. Et les yeux de l'enfant s'emplissaient peu à peu d'une ferveur, presque d'une prière.

C'étaient à l'influence patiente de Mme Ladouan la mère, que Dominique devait les sentiments religieux profonds et vivaces, symbolisés par ces nobles images. Oui, M. Hennerot se le disait avec dédain, avec pitié, cette vieille femme humble et passive avait contribué à son isolement moral dans sa propre maison, en imprégnant Dominique d'une doctrine contraire à celle de son père.

Le président ne s'était point opposé jadis à l'action latente de sa belle-mère et de sa belle-soeur sur l'enfant qui leur était confié, jugeant cette action vaine ou vouée à un prompt affaiblissement Mais l'enfant était devenu un homme, et les résultats dûs à l'influence de son aieule, demeuraient acquis. Et bien entendu Maxime s'en réjouissait secrètement; son beau-frère en était sûr, elle avait souhaité que sa mère, en gagnant ainsi Dominique à leur cause, dépossédât le président de sa paternité spirituelle. Ce devait être un des éléments de sa future vengeance. Ah ! Dominique avait raison quand il brisait l'une après l'autre les ébauches qui représentaient la Justice ou la Sagesse sous les purs traits grecs de Maxime.

Cependant, la jeune fille s'était arrêtée devant un portrait au pastel, ou plutôt une esquisse rudimentaire d'un visage d'enfant, d'une petite fille de six à sept ans, au teint olivâtre, aux cheveux noirs brillants, aux yeux plus noirs encore.

Une question aux lèvres, elle se tourna vers Maxime qui commença: C'est.... comment dirais-je ? une petite amie de Dominique. Il était bien jeune quand il a fait ce portrait, et je ne crois pas qu'il se soit essayé depuis au pastel.

Sa jeune interlocutrice, attirant à elle une mèche de ses propre cheveux, parut en comparer la nuance blonde à celle des boucles sombres du portrait.

— Non, ils ne se ressemblent pas, dit Maxime; mais pas du tout, continua-t-elle, son regard allant de l'un à l'autre des deux visages si différents.

— Comment s'appelait-elle ? demanda la jeune fille.

— Comment elle s'appelait ? Dominique vous le dirait mieux que moi; c'est lui qui s'intéressait à cette petite, et il y a si longtemps que nous avons perdu de vue toute sa famille....

— Je croyais, fit songeusement la questionneuse, que Dominique que.... Je veux dire votre neve n'avait jamais connu personne avant moi..... Au moins, pas de petite fille....

Il n'y avait pas toutefois de rivalité jalouse dans le regard qu'elle reporta sur le pastel, tout en murmurant: pauvre petite négrillonne, je voudrais qu'elle soit heureuse.....

— Elle ne l'était pas, repartit Maxime, pour autant que je me le rappelle. Et elle avait peu de chance de le devenir, puisqu'elle allait alors perdre sa mère.....

— Il faudrait pourtant que cette enfant eût un nom quelconque, répétait juste à cette minute le président, s'adressant toujours à son fils.

C'est que ces derniers jours, on s'était appliqué à prononcer devant elle tous les prénoms féminins possibles avec un A pour initiale, et aucun n'ayant paru éveiller en elle l'ombre d'un souvenir, il devenait nécessaire, ainsi disait le président, de lui prêter un nom, en attendant qu'elle retrouvât le sien, de même qu'on lui prêtait des vêtements, un lit, une famille.

— Si vous vouliez, mon père, dit aussitôt Dominique, ce serait Annonciade.....

— Je pensais, fit le président sans répondre, que tu aimerais à l'appeler Gabrielle, comme l'original du pastel qu'elle est en train d'admirer.

— Mon père, je ne le puis pas puisque, selon toute apparence, il nous faut un A pour initiale.

— Annonciade, Maxime, autant de noms méridonianx. Nous pourrons nous croire en pleine région méditerranéenne, remarqua sèchement le président qui combattait tout empiètement du Midi dans sa maison et sur l'esprit de son fils. Enfin, va pour Annonciade.....

— C'était le nom de la tante Gastrusse, murmura Dominique et puis la scène de l'Annonciation est gravée sur sa médaille.... Annonciade ! appela-t-il très doucemen[redacted]

Du [redacted] l'atelier, la jeune fille l'avait entendu; elle se retourna, au son de sa voix, sourit, et Dominique se leva pour la rejoindre.

Mais Maxime qui s'était rapprochée, demeura debout, une main appuyée au dossier de la chaise que venait de quitter son neveu.

— Est-il vrai, demanda-t-elle à son beau-frère, que vous laissiez au docteur le soin de rechercher les parents de ?....

— D'Annonciade, acheva le président, puisque c'est ainsi que mon fils l'a décidément rebaptisée.

Quant aux recherches, c'est bien Gastrusse qui s'en est chargé lui-même; et il ne pourra guère réussir moins bien que nous. Il est trop tôt sans doute pour escompter les résultats de l'enquête commencée à Vallorbe, au sujet des bagages laissés en souffrance dans cette gare; mais je dois vous dire que j'ai vu le courrier Calamy.......

Et ici, le président donna quelques signes d'impatience. Il avait pris la peine de faire comparaître devant lui le vieil agent dont ni le commissaire de police ni le procureur n'avaient encore rien pu tirer.

L'entrevue venait précisément d'avoir lieu a Ppalais, dans le cabinet du président; et pour obtenir les confiances de ce vieux nigaud, n'avait-il pas fallu le faire délier officiellement du secret professionnel ? Le président en haussait encore les épaules.

Et Calamy s'était alors subitement révélé un tout autre homme. Ce n'était pas qu'il fût allé jusqu'à livrer les secrets de son coeur, relativement à Mme Adonise; mais il semblait, qu'après toutes les peines qu'on avait eues pour le faire parler, la difficulté devint tout à coup de le faire taire. Le courrier ne s'était montré si loquace, il est vrai, que parce qu'il n'avait absolument rien à dire: cela, par exemple, il l'exposait avec une verve intarissable et un inimaginable luxe de détails méticuleux, comme s'il était heureux de se dégonfler en une fois de tout le mystère auquel l'avait toujours contraint un sens rigoureux de ses devoirs professionnels.

(à suivre)

Hoffman House
Pension Franco - Belge
353 FRASER AVENUE
Cette maison de pension se recommande aux personnes de langue française par la modicité de ses prix et sa propreté. A proximité de la Gare du Grand Tronc. Prix de pension avec chambre de $6.00 et au dessus par semaine; $1.00 par jour. Repas 25c
TELEPHONE 1924

LA SOEUR CADETTE

RECIT DES TEMPS REVOLUTIONNAIRES, PAR HENRI BORDEAUX.

LE SEMAINE DE NOEL DE CLAIRE DE LA RONCHAIS

J'ai souvent éprouvé que nos intensions de romanciers étaient plus timide dans le pathétique que les réalités de l'histoire. Et c'est pourquoi, au lieu d'écrire un conte de Noël fabriqué avec art, comme j'en avais d'abord l'intetion, le récit que je vais vous faire ne sera que la transcription d'un fait exact.

Je visitais récemment la Bretagne. Sur la place de l'Hôtel-de-Ville, autrefois place de la Mairie, à Rennes, on me montra l'emplacement de la guillotine qui fonctionna sous la Révolution. Carrier était venu lui-même l'installer. La prison regorgeait de prisonniers politiques.

— Point de ménagement ! s'écriait Carrier, ces gens-là sont hors la loi !

— Ils ne sont pas hors l'humanité, répondait le maire de Rennes, un petit tailleur du nom de Leperdit, qui faisait tout ce qu'il pouvait pour atténuer les rigueurs du terrible conventionnel. Ce Leperdit était un homme sensible: il ne pouvait supporter le spectacle des exécutions, et précisément il était pour les voir, aux premières loges, puisqu'elles s'accomplissaient sous le balcon du maire. Il alla donc trouver Carrier et l'emmena place de l'Egalité (aujourd'hui place du Palais). Là, il lui montra un soupirail par lequel le sang des victimes pourrait s'écouler plus facilement, et ne pas laisser des mares qui impressionnaient péniblement la population. Carrier l'écouta, et la guillotine fut transportée place de l'Egalité.

C'est place de l'Egalité que fut exécutée une jeune femme dont j'ai trouvé la courte biographie chez un libraire de Saint-Malo. Elle fut condamnée et guillotinée quelques jours avant Noël, condamnée le matin et guillotinée le soir. Elle s'appelait Claire de la Ronchais. On l'avait arrêtée en même temps que ses soeurs, Mmes de Mirelle et d'Altarac, pour participation à la conspiration de la Rouërie. Le marquis de la Rouërie, vous le savez, avait fondé une association de la noblessé bretonne, dont le but devait être la lutte contre les excès révolutionnaires et le retour du roi. Il fut l'un des premiers organisateurs de la chouannerie. Mais il ne put mettre à exécution ses projets. Traqué, il mourut dans une ferme. Les registres de son association furent découverts, et envoyés devant le tribunal de Rennes.

On avait procédé en hâte, et arrêté à tort et à travers. Il n'y avait aucune preuve contre Mmes d'Altarac et de Mirelle, qui étaient les aînées de Mme de la Ronchais. Mais contre celle-ci la preuve était accablante. Son nom figurait sur les livres de comptes en regard d'une somme de quinze cents livres versées à la caisse commune.

— Comment avez-vous pu verser une pareille somme ? lui demandèrent ses soeurs éplorées, qui la savaient peu fortunée et qui tremblaient pour elle.

Elle gardait un silence déconcertant, ne donnait aucune explication, se renfermait en elle-même. Son avocat, touché de sa grâce et de son infortune, voulant à toutes forces la sauver, la pressait vainement de questions: elle continuait de se taire. Le temps augmentait le danger. Le tribunal allait se réunir. Cette charmante tête de vingt-cinq ans, toute fleurie de jeunesse et de beauté, et couronnée de boucles blondes, allait-elle tomber dans le panier du boureau.?

Un jour que son avocat l'avait questionnée avec plus d'émotion et de solitude, il la vit se troubler, et il obtint enfin l'aveu que cet argent versé à la caisse de la Rouërie lui avait été remis par une autre personne avec mission de la faire parvenir. Mme de la Ronchais avait simplement servi d'intermédiaire. Ainsi elle n'avait pris, personnellement, aucune part à la conspiration.

— Vous direz cela au tribunal!.. s'écria l'avocat transporté de joie. Vous êtes sauvée, je plaiderai votre bonne foi, l'ignorance où vous étiez de la destination de cet argent. Confiez-moi bien vite le nom de cette personne, afin que je le transmette au tribunal.

— Le nom ? répondit Claire de la Ronchais. Vous voulez le nom?

— Evidemment. C'est la garantie de votre sincérité.

— Vous voulez que je dénonce celle qui a eu confiance en moi ?

— Mais vous êtes en danger de mort, madame..

— Je le sais.

— Vous n'avez pas à prendre la place d'une autre. Vous devez vous sauver vous-même. Vous avez des enfants.

Mme de la Ronchais regarda son interlocuteur et, doucement, répliqua:

— Mais..... elle aussi.

— Vous vous perdez, madame.

— Je n'y puis rien.

Touché de ce sublime sacrifice, il versa des larmes et supplia sa cliente. Elle s'obstina dans son refus de compléter sa confidence. Quand l'affaire fut appelée, il n'avait pu en apprendre d'avantage. Au cours de sa plaidoirie, il fit allusion à cet admirable dévouement. Il chercha, au dernier moment, à arracher à Mme de la Ronchais le nom qui la sauverait. Mme de la Ronchais ne parla pas, et les juges, ne pouvant croire à tant d'abnégation, condamnèrent sans pitié.

Mmes de Mirelle et d'Altarac étaient acquittées, et Claire de la Ronchais condamnée à la peine de mort. En écoutant l'arrêt, les deux aînées eurent une crise de sanglots et se précipitèrent dans les bras de leur soeur cadette, qui demeurait plus calme. Il fallut les séparer. L'exécution devait avoir lieu l'après-midi, et c'était le dernier adieu. Il fut déchirant. On ne sait comment on survit à de pareille heures.

On avait enfermé les condamnés, au nombre de dix ou douze, dans une salle basse du Palais de Justice, qui est l'ancien Parlement de Bretagne. C'est là que Mme de la Ronchais attendit l'exécution. Par la fenêtre grillée elle pouvait appercevoir, sur la place de l'Egalité, la guillotine déjà dressée. Elle demanda par grâce qu'on lui donnât de quoi écrire, et sur une mauvaise table elle écrivit deux lettres. Dans l'une, elle "consolait" ses deux soeurs de sa mort. Dans l'autre, elle confiait la garde de ses enfants à sa belle-soeur, Mme Lorance de la Ronchais. Puis elle attendit, pas longtemps. Ceux qui la virent monter sur l'échafaud ne purent se retenir de pleurer. Elle y monta avec une simplicité héroïque.

Mmes de Mirelle et d'Altarac avaient été mises en possession des deux lettres. Sans force de résistance, ne pouvant même plus pleurer, frappée en plein coeur par la mort de leur cadette, elles se laissèrent emmener avec les deux orphelins qu'elles étaient allyée chercher dans l'hôtel de Mme de la Ronchais. On les conduisit du côté de Nantes, dans le château de Mme Lorance de la Ronchais, qui était un abri sûr. Elles y arrivèrent après trois jours de chevauchée, la veille de Noël.

— Mes soeurs, vous arrivez à temps. Je cache chez moi un prêtre qui nous dira la messe de minuit. Mon mari est en Angleterre: il prépare le retour du roi. Avec vous, je ne serai pas seule pour ce jour de fête.

Mmes de Mirelle et d'Altarac, surprises regardèrent leur belle-soeur.

Celle-ci ne savait rien. Séparée de toute communication, elle ignorait le procès, la condamnation, la mort.

— Mais qu'avez-vous mes soeurs ? Vous avez la figure pâle et les yeux rougis.

— Voici une lettre pour vous. Lisez cette lettre et vous comprendrez.

— C'est une lettre de Claire. Pourquoi n'est-elle pas avec vous?

— Lisez, et vous comprendrez.

Mme Lorance de la Ronchais lut cette lettre de la morte, qui était comme un testament.

— Pourquoi me confie-t-elle ses enfants ? demanda-t-elle.

— Vous n'avez pas achevé de lire.

Elle acheva sa lecture et poussa un cri.

— Pourquoi l'a-t-on condamnée ?

Les deux soeurs le lui expliquérent. Alors il fallut la soutenir, car elle défaillait.

— C'est pour moi, sanglotait-elle..... C'est pour moi.

— Pour vous ?

— Oui, c'est pour moi qu'elle est morte sur l'échafaud. C'est moi qui l'avais chargée de remettre mon argent au marquis.

Et prenant le fils et la fille de Claire de la Ronchais, elle les pressa sur son coeur:

— Mes enfants, soupirait-elle, mes chers enfants !

HENRI BORDEAUX

L'HON. RODOLPHE LEMIEUX DISCUTE LE TARIF ET LES TRUSTS

DEVANT L'ASSOCIATION DE LA JEUNESSE LIBERALE, L'ANCIEN MINISTRE DE LA MARINE FAIT LE PROCES DU GOUVERNEMENT.

LE CANADA HUMILIE DANS L'EMPIRE

Montréal, 6 — L'association de la jeunesse libérale de la métropole a inauguré de brillante façon, hier soir, la série de conférences politiques qui doivent être données cet hiver sous ses auspices. Plus de huit cent jeunes libéraux assistaient à cette première réunion pour entendre l'honorable M. Lemieux qui traita du véritable idéal canadien et du grand problème de la cherté de la vie. L'ancien ministre de la marine était accompagné de L. J. Gauthier, député de St-Hyacinthe, D. A. Lafortune, député de Montcalm, Chs. Querry, R. L. Calder et plusieurs autres orateurs. Les jeunes leurs firent une ovation à leur entrée dans la salle.

M. Amédée Monet, le populaire président de l'association, présidait la réunion. Voici un pâle résumé du discours de M. Lemieux qui fut mainte fois interrompu par des applaudissements chaleureux.

"Servir les partis victorieux c'est s'asservir. Mettre ses talents au service de l'idée libérale c'est se constituer l'avant garde du progrès dans l'ordre et la libéré. Entre parenthèse, permettez-moi de vous dire, que si le talent est un merveilleux outil aux mains de la jeunesse, le plus puissant levier après la religion, c'est le caractère, l'amour du travail, la sobriété, la persévérence dans l'effort, le sens de l'honneur qui ont aussi le secret du succès dans la vie.

Maintenant, parlons politique. Il y a en ce moment une question qui prime toutes les autres; la cherté de la vie. Jai eu l'occasion d'étudier ce problème avec les ouvriers de la partie Est de Montréal, il y a quelques jours. Il ne faut pas être longtemps au contact de ces travailleurs pour savoir ce qu'il en coûte d'élever et de nourrir une famille en ces temps de vie chère.

Les tarifs et les trusts sont grandement responsables de la cherté de la vie. Abolir les droits de douane sur la nourriture du pauvre et régulariser les grandes combinaisons commerciales qui pressurent les consommateurs, voilà ce à quoi s'est appliqué le président Wilson, aux Etats-Unis depuis le 4 mars dernier. Et c'est ce que M. Borden, premier ministre du Canada a négligé de faire bien que le problème économique soit le même au Canada qu'aux Etats-Unis.

Le parti conservateur, gouverné par la caste des privilégiés est voué au protectionisme, parce qu'il est contrôlé par les trusts. C'est au champ de l'hydre, impérialiste que notre gouvernement jingo espère tromper la faim du peuple. C'est avec des trois dreadnoughts construits dans les chantiers anglais, c'est avec le donquichotisme du Colonel Sam Hughes et ses randonnées à travers l'Europe que M. Borden espère escamoter le prochain verdict.

Le jingoisme a produit son effet maximum, le 21 septembre dernier. Il a donné le pouvoir aux tories, mais depuis ? Jamais la crise monétaire n'a atteint le dégré d'acuité que nous constatons en ce moment.

Et, ce qui est plus grave encore, notre pays le plus grand et le plus ancien des Dominions, a été réduit au rang de la Malaisie.

Notre gouvernement jingo a piteusement repris le chemin humiliant de Downing Street et a solicité la faveur de payer le tribut, en retour d'une prétendue représentation dans le conseil de l'Empire. Il a été établi que la promesse de participation du Canada à la direction des affaires étrangères de l'Angleterre en matière de paix et de guerre est une leurre ainsi que l'on catégoriquement déclaré MM. Asquith et Harcourt, l'un au cours d'une conférence impériale et l'autre dans une récente dépêche au gouvernement canadien.

Le temps est venu de dire à M. Borden : Vous n'avez pas mandat pour vous immiscer dans les affaires du Royaume-Uni. M. Asquith peut se passer de vous. Votre devoir de tous les instants c'est de vous occuper des intérêts du Canada, de votre pays dont vous êtes temporairement le premier serviteur.

J'ai fais allusion à la crise économique. Elle n'est pas sans remède, dumoin espérons-le. Mais la crise politique, celle qui affecte l'autonomie canadienne, est autrement grave dans ses conséquences.

A Londres et à Ottawa, un groupe puissant, disposant de ressources financières considérables, alimentant une presse à grand tirage a entrepris de réorganiser l'Empire et l'on avouera que ce n'est pas une mince tâche.

La doctrine libérale, Laurier l'a anoncée à la conférence de Londres, en 1909, se résume en ces mots : "Unité Impériale basée sur l'autonomie locale".

M. Asquith et tout récemment Lord Haldane, ont tour à tour approuvé cette doctrine. M. Asquith a même démontré avec une logique déconcertante tout le danger qu'il y aurait a s'en écarter. A la conférence de 1911 le premier ministre du Royaume-Uni a donné le coup de grâce au projet chimérique d'un parlement pour tout l'Empire.

Le parti jingo n'a pas voulu reconnaître la haute compétence de M. Asquith et les Colonies, il a repris en sous-mains par la presse syndiquées par ses affilliations dans l'agitation infructueuse de l'ancienne ligne de la Fédération Impériale.

Enivré de son succès électoral, M. Borden s'est hâté de donné tête baissée dans le mouvement impérialiste. Sa politique navale lui a été dictée par ses amis de Londres et il se flattait bien de la faire adopter haut la main, avec le grossier subterfuge de l'urgence.

Les députés et sénateurs libéraux, malgré le bâillon, ont su faire avorter cette audacieuse tentative,

Un premier échec ne lassera pas l'ardeur de l'impérialisme et comme M. Borden est pris dans ses filets, il lui faudra livrer un suprême assault à la prochaine session.

La jeunesse a son rôle à jouer; qu'elle soit l'éducatrice du peuple. Le parti jingo veut la centralisation en matière de défense et une fois ce principe adopté l'autonomie canadienne aura vécue, car nous faisons là le premier pas vers l'union militaire. C'est l'abandon du principe fondamental du gouvernement responsable Je ne suis pas pessimiste, M. Ames disait au cours de la dernière session que l'antonomie avait fait son temps et que l'Empire devait se fédéraliser. La véritable pensée des jingos c'est la création d'un comité de défense qui fixerait annuellement la contribution respective des colonies. Le rôle de notre représentant à Londres serait de transmettre à Ottawa la note à payer. Je le répète, accepter ce principe c'est abdiquer la souveraineté législative du Parlement canadien.

Après l'abolition des "corn laws", notre pays conquit sa liberté fiscale. On protesta en Angleterre, mais sir A. T. Galt fit cette ferme réponse qui expose la thèse du gouvernement responsable : "Self government would be uterly annihilated if the views of the Imperial Government were to be preferred to those of the people of Canada. It is therefore the duty of the present government distinstly to affirm the right of the Canadian Legislature to adjust the taxation of the people in the way they deem best, even if it should unfortunately happen to meet the disapproval of the Imperial Ministry".

Le rôle des tories a toujours été de restreindre l'application du principe contenu dans ces paroles. Le rôle des libéraux au contraire a été d'en élargir le sens et la portée.

En Australie et en Nouvelle-Zélande on a rejeté la théorie de la centralisation, et imitant l'exemple de Sir Wilfrid Laurier on a organisé la défense du pays, tout en se déclarant prêt à secourir la métropole en cas d'urgence et tout en mettant cette organisatout en mettant cette organisation sous le contrôle de leurs gouvernements respectifs. Le Canada est-il inférieur à l'Australie et à la Nouvelle-Zélande ?

Il y a deux conceptions de l'Empire : Celles des jingos qui affirment qu'une centralisation des forces militaires et navales est essentielle à son maintien. Celle des libéraux qui croient que l'autonomie seule en assure la permanence.

L'histoire est toujours un guide sûr, Or, l'empire romain et l'empire français n'ont pu survivre à la centralisation malgré le génie de César et de Bonaparte. Ce que par la concession faite L'Empire britannique ne s'est maintenu au cours du XIXe siècle aux colonies du gouvernement responsable.

Les jingos de Londres seraient fort irrités si les Canadiens s'avisaient de s'ingérer, en ce moment Sir R. McBride serait le premier à crier halte-là, si par hasard le gouvernement britannique osait lui contester le droit de faire réglementer par ses amis d'Otawa l'entrée des Hindous en Colombie.

Les libertés perdues sont difficiles à reconquérir. Soyons de notre pays d'abord. Le développement du Canada, le peuplement de son territoire, l'organisation des forces et des éléments divers qui concourent à sa formation sollicitent toutes nos pensées, toutes nos énergies. Cette tâche est immense, mais si vous suivez quelque peu le mouvement de l'opinion éclairée, vous devez reconnaître qu'elle constitue en somme le véritable idéal canadien.

Votre devoir, jeunes gens, c'est de cultiver et de répandre cet idéal "Le Canada d'abord, le Canada toujours" !

LES TRAVAUX D'IRRIGATION DU C.P.R. DANS L'OUEST

DES MILLIONS D'ACRES DE PRAIRIE, CONSIDERES COMME IMPROPRE A LA CULTURE, VONT DEVENIR TRES FERTILES.

La compagnie du Pacifique Canadien a pratiquement terminé, à travers la fameuse vallée de Bow River, la construction du barrage de Bassano, établissant ainsi l'un des plus fameux systèmes d'irrigation de l'Amérique. Comme résultat de ses immenses travaux, plus d'un million d'acres de prairie, que l'on regardait comme impropre à la culture, vont devenir, grâce à l'irrigation, aussi fertiles que n'importe qu'elle autre partie du Dominion. La réalisation de ce projet, qui a coûté les millions, est due en groande partie à M. J. S. Dennis, chef du département des Ressources Naturelles du C. P. R., lequel a eu la direction des travaux.

Il a fallu plus de trois ans pour élever ses travaux qui feront la richesse de la vallée Bow River ; cependant, outre le grand barrage, qui contient au-delà de 20,000,000 de verges cubes de terre lequel est complété, il reste encore à en placer un millier de petits, la plupart en bois, qui serviront à contrôler le passage de l'eau dans les différants canaux qui arrosent ces 2,000 milles carrés de terre.

La rivière Bow qui fournira l'eau nécessaire à l'irrigation, est fort abondante, drainant plus de 5.000 milles carrés en haut de Bassano, le niveau de la rivière peut être élevé de 40 pieds. Ce barrage, situé à 83 milles à l'est de Calgary, est un chef-d'oeuvre du genre; construit en béton, il a une longueur de 720 pieds à sa partie principale. A l'ouest, il se prolonge sur une longueur de 45 pieds contenant 1,000,000 de verges cubes de terre.

S'étendant à l'est du barrage, se trouve le grand canal, long de cinq milles et d'une profondeur de 70 pieds; sa capacité est de 3,800 pieds cubes d'eau par seconde. Un peu plus loin, il se divise; la plus petite branche, large de 30 pieds et d'une capacité de 800 pieds cubes par seconde, se dirige vers le nord, tandis que la plus grande continue vers l'est, avec une capacité de 2.200 pieds cubes.

On a élevé sur ces deux branches plusieurs constructions, telles que barrages inférieurs, écluse, etc., mais les plus importants se trouvent sur le canal de l'est l'une d'elles est l'aqueduc Brooks, longue de 10.000 pieds et d'une capacité de 900 pieds cubes par seconde. Les plus grandes constructions sont en béton, à l'exception de quelques grandes écluses en bois. Les petites, qui serviront à distribuer l'eau aux fermes n'ont pas encore été élevées: elles seront en bois, car, comme le pays se développe, rapidement, il faudra avant peu les remplacer pour pouvoir suffire aux besoins toujours grandissants or il sera plus facile de défaire des écluses de bois que si elles étaient construites en béton. Le terrain que l'on veut irriguer est ondulé et quelque peu en pente vers les rivières Bow et Red Deer, de sorte qu'il sera facile de se débarrasser d'une trop grande quantité d'eau. Outre cela, plusieurs dépressions du terrain constitueront d'excellents drains naturels pour l'excès de l'eau.

L'expérience a prouvé qu'il était préférable d'irriguer par rotation, c'est-à-dire vider périodiquement les fossés distributeurs afin d'arrêter l'excessive saturation du terrain.

Les cultivateurs devront exercer leur jugement afin de se servir de l'eau au temps voulu et surtout ne pas en employer trop, ce qui pourrait noyer la récolte et endommager beaucoup les champs des voisins. Afin de prévenir de pareils accidents, dans plusieurs systèmes d'irrigation, on fait payer au fermier une certaine somme pour minimum d'eau nécessaire à un acre de terrain. Dans ces conditions, l'irrigateur se voyant dans l'obligation de payer pour le surplus du minimum, considère avec soin s'il a réellement besoin de plus d'eau qu'on lui en alloue et finalement on vient à la conclusion qu'une petite quantité est suffisante. On sait d'ailleurs par expérience que ce n'est pas l'abondance de l'eau qui fait obtenir les meilleurs résultats; une petite quantité appliquée avec intelligence donnera une magnifique récolte tout en épargnant les dépenses considérables du drainage.

Dans la section de l'est qui contient un million d'acres, on en a choisi 440.000 pouvant être irrigués, les parties pierreuse et sabloneuses ayant été éliminées lors du tirage des plans des canaux.

Grâce à son bas niveau, la section de l'est jouit d'un climat à peu près semblable à celui du Montana, lequel est particulièrement favorable à la culture générale ou à l'industrie laitière. Les prairies d'alfalfa poussent à merveille dans ces terres irriguées. Cette herbe, qui peut servir à soigner tous les animaux de la ferme, est d'un grand service pour les fermiers. La grosse partie des travaux est maintenant terminée dans cette section; il ne reste plus qu'à la subdiviser pour la concéder ensuite à des colons qui sauront faire valoir le sol. Un grand soin devra être apporté dans le choix de ces colons, car il faut beaucoup plus de qualités intellectuelles chez celui qui cultive par irrigation que chez un autre qui possède une ferme ordinaire. Cette sélection des fermiers nécessitera certainement beaucoup de temps.

Il faudra en outre les convaincre qu'ils doivent se borner à prendre de petites fermes et de les bien cultiver, réalisant ainsi des profits tout aussi importants.

Un autre grand défaut chez le colon, c'est qu'après les travaux de la récolte qui durent environ trois mois, il passe les autres neufs mois de l'année dans l'inactivité, se souciant guère ci durant ces temps, son matériel se détériore, ses animaux mangent son profit et si lui-même ne fait rien pour augmenter son avoir. Un bon cultivateur doit s'occuper à quelque chose de profitable durant les douze mois de l'année. Du développement futur de cette vaste étendue de terrain irrigué, dépendra la prospérité des milliers d'individus qui s'y seront établis. D'ailleurs, tout semble promettre le succès la compagnie du Pacifique Canadien n'a rien épargné pour faire de son système d'irrigation l'égal, sinon le supérieur, de tout ce qui existe dans le genre en Amérique. L'avenir ne saura tromper les espérances, et le principe des petites fermes, cultivées d'une manière intense, couvertes de récoltes variées et de toutes les catégories d'animaux domestiques, saura apporter la richesse à celui qui le mettra en pratique.

MIEUX CONNUS À ROME

SOUS LE TITRE CI-DESSUS, NOUS LISONS DANS LE "PATRIOTE DE L'OUEST !"

Les louables efforts que font les Canadiens - Français pour maintenir la survivance de la langue française au foyer, à l'école et à l'église, afin de sauvegarder leur foi, semblent devenir de jour en jour mieux connus et mieux appréciés à Rome.

Voici par exemple que S. S. Pie X a approuvé et bénit, à la demande de S. G. Mgr. E. A. Latulipe, vicaire apostolique du Témiscamingue, une prière à la Bienheureuse Jeanne d'Arc par laquelle les Canadiens-français de l'Ontario implorent la glorieuse martyre comme la défenderesse du français opprimé.

PRIERE

O Christ, ami des Francs ! Vous qui par le bras d'une humble vierge, avez jadis sauvé la France, inclinez vers nous la grande miséricorde de votre Sacré-Coeur. Nous vous en prions, par les mérites et l'intercession de la Bienheureuse Jeanne d'Arc que nous choisissons comme patronne, protégez nos institutions, notre langue et notre Foi.

O Christ, notre Roi ! nous vous jurons fidélité éternelle ! Faites que, nourris du pain de votre Sainte Eucharistie, nous croissions en "un peuple parfait" que nous méritons de continuer, sur cette terre d'Amérique, les glorieuse traditions de la "Fille Aînée de l'Eglise".

O Dieu de Jeanne d'Arc, sauvez encore une fois la France ! Sauvez notre cher Canada; et vous, Bienheureuse Jeanne d'Arc, priez pour nous. Ainsi soit-il.

Imprimatur

Elie-A. Evêque de Catenna

V.A.T.

Approbatur.

Die 21. II. 1911 Pius PP. X

Notons également que l'Agence Internationale Roma, publiée sous les yeux du Vatican, signale assez fréquemment, et toujours en termes sympathiques, les luttes que soutiennent les nôtres pour la défense de leur langue. Récemment, et à quelques jours de distance, cette agence publiait les deux notes suivantes :

"Mgr. Stagni, Délégué Apostolique au Canada, répondant à une adresse à lui présentée à Edmonton, lors des récentes démonstrations, à déclaré que la langue française était le véhicule le plus puissant pour l'expansion catholique. Voici du reste comment s'est exprimé Mgr. Stagni. Dans son discours en français il a été très sympathique envers les Canadiens. Il a dit que la langue française a toujours été en Amérique le plus puissant véhicule de l'expansion de la religion catholique. Il a demandé aux canadiens français de garder intactes leurs traditions, car elles sont, pour un peuple le sol de la terre, a-t-il dit, et le secret de l'influence d'une race au milieu des nations soeurs. Mgr. Stagni, chaleureusement applaudi a terminé son discours par la bénédiction papale.

"A la réunion de l'association d'Education à Haileybury l'on a unanimement insisté de lutter pour maintenir l'intégrité des écoles catholiques bilingues. Mgr. Latulippe, Vicaire Apostolique du Témiscamingue recommande à la fin la dignité et le calme dans la lutte, mais aussi l'énergie et la fermeté dans l'intérêt même de la religion catholique."

On sait que nos adversaires, peut être plus par ignorance que par mauvaise foi, n'ont pas manqué d'exploiter contre nous à Rome le prétendu péril de la littérature française qu'ils représentent comme l'instrument de l'athéismé officiel de la France d'aujourd'hui et de l'idée révolutionnaire. Cet argument spécieux peut d'abord en imposer à première vue, mais l'observateur impatial ne manque pas de constater bien vite que l'influence de la France officielle maçonnique et impie, est absolument nulle au Canada. C'est à la France et à la langue de Saint Louis, de Bossuet et de Veuillot que le Canadien Français reste attaché par toutes les fibres de son coeur.

ACHAT DE CONTRATS DE VENTE
PRETS D'ARGENT
Règlements prompts et satisfaisants
J. L. ELAM
Phone 6228 — 705 Edifice Tegler
Edmonton, Alta.

CANADIEN PACIFIQUE

Excursions avec retour à
LOS ANGELES, CAL.

Billets en vente aux bureaux du Chemin de fer Canadien-Pacifique les 3, 4 et 5 Janvier 1914.

TRAIN SPECIAL

partant de Spokane, Wash. les 6, 10, 11 et 12 Janvier 1914.

Un autre train spécial partira de Spokane, Wash. le 13 Janvier.
Validité du retour 30 Avril 1914
Prix du billet d'Edmonton à Los Angelès et retour

Aller et retour par Spokane	**$ 130.20**	**Aller par Seattle retour pa Spokane**	**$135.65**

Arrêts à Portland, San Francisco, San José, Santa Cruz, Del Monte, Paso Robles, Santa Barbara, Riverside et Redlands.

Le prix du billet comprend : à l'aller, à partir de Spokane les lits et les repas à bord du Train ou à l'hôtel ainsi qu'un certain nombre d'excursions. Au retour, le voyage se fait par train régulier et les repas et lits doivent être payés en supplément.

Pour brochure descriptive de ce voyage s'adresser à

R. DAWSON
Agent Régional, C. P. Ry
CALGARY ALTA.

Serres Alexandra

Nous devons faire de la place pour notre assortiment d'hiver de géraniums et primevères. Nous sacrifierons donc nos plantes à moitié prix.
SPECIALITES: Commandes de fleurs pour mariages et funérailles.
TELEPHONE 3544
TROISIEME RUE SUD-OUEST
RIVE SUD

Excursions dans l'Est Canadien
PAR
Le Chemin de fer Canadien Pacifique
Du 1er au 31 Décembre

Validité 3 mois — Faculté d'arrêt en cours de route à l'est de Fort William.
Billets aller et retour de 1er classe d'Edmonton à

Toronto, Hamilton Bridgeburg, Windsor	**$61.00**
Montréal, Ottawa Belleville, Kingston	**$66.00**
St John, Moncton	**$80.30**
Halifax	**$84.45**

Taux correspondants pour toutes les autres gares dans
ONTARIO, QUEBEC ET LES PROVINCES MARITIMES
Dortoirs "Standard" — Dortoirs "Touristes" — Wagons-Restaurants.
Départ quotidien d'Edmonton à h. 21.45 faisant correspondance à Winnipeg pour Toronto, Montréal et autres gares de l'Est.
Pour tous renseignements, brochures, etc., s'adresser aux Agents du chemin de fer Canadien-Pacifique
Wagons-Touristes Spéciaux pour Toronto du 1er au 20 Décembre

Train Spécial pour Halifax

partant d'Edmonton le 6 décembre à 21h.45 et empruntant une route exclusivement canadienne sans changement.

Excursions pour Etats Unis

EXCURSIONS pour les ETATS-UNIS
Du 1er au 31 décembre
Validité pour le retour, 3 mois
Billets de 1er classe pour le voyage aller et retour entre

Edmonton. Minneapolis et St. Paul	**$46.70**
Duluth	**$44.40**
Chicago	**$62.70**
Kansas City	**$68.20**

Taux correspondant pour les autres villes du Missouri, Nebraska, Wisconsin, Iowa, Illinois.
143, Avenue Jasper Est. — — — — Téléphone 4111-6288
Bureaux des Billets d'Edmonton
Gare Strathcona, téléphone 3243
Gare d'Edmonton, téléphone 2822

The Hudson's Bay Co.

Tout fait prévoir une saison de fêtes très active à l'occasion de Noël et du jour de l'an. Il vous sera extrèmement facile de faire le choix de vos cadeaux de Noël à la Bay. Nous avons, croyons-nous l'assortiment d'articles pour Noël, le plus considérable de tous l'Ouest; et nous recevons des marchandises nouvelles chaque jour. Vous avez grand avantage à faire choix de cadeaux, dès à présent tandis que notre assortiment est complet. Une visite de nos magasins vous tirera aisément de l'indécision dans laquelle vous vous trouvez au sujet des cadeaux que vous devez faire à Noël. Nous accordons une attention spéciale à tous nos clients qu'ils fassent des emplettes dispendieuses ou non.

The Hudson's Bay Co.

-:- COIN FEMININ -:-

CHRONIQUE

DES MAISONS SUR LA COLLINE

Au gré des jours lumineux et tièdes qui donnent à cet extraordinaire mois de Décembre la douceur d'un réveil printanier, je vais m'assoir volontiers derrière notre maison nouvelle. Le rond-point du "Saskatchewan Drive", qui sera bientôt la plus belle promenade de la ville, nous dispense à ce niveau l'une des plus belles vues qui soient d'Edmonton. Pendant les matinées encore grises, une brume flotte sur le paysage, dont le mol contour estompe la falaise et cache d'un écran léger la ligne des maisons et l'activité du trafic. Elle occupe de son écharpe fluide les sinuosités de la vallée, et le soleil timide, inaccoutumé à de telles licences, se joue craintivement à travers de frileuses pénombres. A mes pieds en effet, sous les arches du pont énorme, la rivière alourdie s'est arrêtée sous la morsûre des premières brises; et bien que les rigueurs de Novembre ne soient plus guère aujourd'hui qu'un souvenir éteint, elle a préféré, semble-t-il, prendre ici ses quartiers d'hiver et s'immobiliser quelques mois dans l'attente du vrai printemps.

Mais l'heure de midi, inscrite au cadran du ciel et affirmée par le coup de sifflet des usines, vient lever le rideau sur un décor magnifique. Où ai-je déjà vu pareille pureté dans les teintes pâles, si tendre candeur dans les coloris naturels ? Dans un rêve merveilleux ? A Moscou peut-être, lorsque, parvenu au sommet des hauteurs qui précèdent la ville, la blanche ligne des maisons, rehaussée par la silhouette imposante et claire du glorieux Kremlin, se profile soudain devant nos yeux enchantés. Ici, le spectacle, à coup sûr moins grandiose, emprunte néanmoins à l'authentique pittoresque des paysages indiens une grâce exotique, un charme spécial et non sans majesté. Nul passé prestigieux ne se lit sur les cubes aux couleurs gaies des résidences ou des édifices. La légende tient tout entière au sol ancien foulé par les sabots furieux des buffles, à l'onde glacée meurtrie par les équipes indigènes. Et sur cette falaise de légende, une ville est née d'hier, fleurant encore le bois nef et la chaux vive.

Des maisons sur la colline..... Il en est de toute sorte et de toutes tailles. La plupart sont achevées, et le soleil amusé met sur leur peinture fraiche la joie d'un sourire. D'autres dressent dans la fluide atmosphère et sans penser à mal, leur carcasse de fer. Elles savent d'ailleurs qu'elles ne s'offriront pas longtemps ainsi aux regards ironiques, et leur coquetterie sera de battre en activité laborieuse le record des heures, et de se montrer bientôt à nous sous leur parure définitive, avec un petit air crâneur de choses qui ont de la race, et qui depuis toujours ont existé.

Des maisons sur la colline...... C'est d'abord tout au loin le geste gothique du Château McDonald, sentinelle avancée, postée là par un singulier et charmant anachronisme. Puis de la pierre, du bois et encore de la pierre, puis le gâteau de brique de l'Ecole McKay, quelque peu lourd pour que les yeux le dévorent; plus près de moi voici le Parlement dont le style grec me restitue l'amusante monnaie d'un Panthéon sans gloire, mais non sans imprévu; voici le pont, triple trait d'union métallique et formidable, qui est venu verser à ce quartier de quiétude et d'étude un peu de la fièvre ardente brûlant endémiquement l'autre rive. Ce sont maintenant des groupes pressés de résidence hétérogènes, d'un prolychronisme quasi orientale, d'où émergent, tels des bras tndus vers Dieu, les superstructures des oeuvres catholiques. Encore plus en amont, se carre l'importance cossue de la maison Lemarchand, triomphe de l'énergie et de l'initiative bourgeoises; et, tout à fait perdue dans l'occident lointain, regardant se développer devant elle l'avenir prestigieux de la capitale provinciale, la demeure vaste et grise du Lieutenant-Gouverneur, dont le faste froid semble borner, d'un paraphe officiel, l'immense et mystérieux horizon.

C'est ainsi que mes regards indolents se laissent pénétrer, aux heures de lumière, de l'étrange poésie, vigoureuse et jeune, émanée de la ville nouvelle. Des maisons sur la colline... Mais le soir, quand les premières ombres ont jeté sur ce panorama familier leur linceul, l'effort étincelant des arcs électriques offre à mon enthousiasme une féerie plus prenante encore. J'ai alors devant les yeux un magnifique amphithéâtre aux gradins libéralement illuminés, où, seul le vieux poste de l'Hudson Bay met une tâche austère et renfrognée. Le dessein falôt des maisons s'est évanoui dans l'aveuglant reflet des clartés artificielles, et l'écran somptueux que les méandres glacés enchâssent pourrait s'intituler, parmi la nuit venue: "Des lumières sur la colline."

MAGALI

LIETTE ET LES CONTES DE FEES

RECIT DE NOEL POUR LES ENFANTS, PAR JULES LEMAITRE, DE L'ACADEMIE FRANÇAISE.

Ma filleule Liette a dix ans. C'est une petite fille tres raisonneuse. Je lui avais donné, pour sa fête, un bel exemplaire des "Comtes de Perrault". Qand je la revis, je lui demandai :

"As-tu lu mon livre ?

— Oui, Parain.

— Et l'as-tu trouvé amusant ?

— Sans doute, fit Liette, avec une moue. Mais il y a bien du choix.

— Qu'entends-tu par là, Liette ?

— Eh bien ! il y a certainement quelques histoires très jolies, des histoires qui finissent bien.....

— C'est-à-dire ?

— C'est-à-dire des histoires où ceux qui ont été méchants sont punis et où ceux qui ont été sages sont récompensés. Par exemple : "La Belle au Bois Dormant", "Cendrillon", "Riquet à la Houppe" finissent très bien. Mais les autres.....

— Explique-toi, Liette.

— Voyons, parrain, est-ce que tu admets la fin du Petit Chaperon rouge ? Voilà une petite fille qui est mangée par le loup: pourquoi ? Parce qu'elle a été polie avec lui et parce que, ensuite, elle s'est amusée à cueillir des noisettes; et la mére-grand, qui est aussi mangée par le loup, qu'est-ce qu'elle a fait de mal, elle, la mère-grand ? C'est comme la femme de l'Ogre, dans le "Petit Poucet". Elle est très bonne, la femme de l'Ogre. Quand elle voit le Petit Poucet et ses frères, elle se met à pleurer et leur dit :

"Hélas ! mes pauvres enfants, où êtes-vous venus ?"

Elle les mènes se chauffer auprès d'un bon feu et, lorsque son mari rentre, elle les fait se cacher sous le lit. Elle décide l'Ogre à ne les tuer que le lendemain, et elle leur porte à souper. Et comment est-elle récompensée de son bon coeur ? Le lendemain matin, elle trouve ses sept filles égorgées et "nageant dans leur sang". Est-ce que cela est juste ? Je sais bien que les petites ogresses promettaient d'être très méchantes. Mais enfin, elle les aimait comme cela, puisqu'elle était leur mère."

Liette dit ces derniers mots avec beaucoup d'expression, comme au théâtre.

"Est-ce tout, Liette ?

ï Oh! dit-elle en hochant la tête et en secouant ses boucles, je n'en finirais pas si je disais tout.

— Nous avons le temps, Liette.

— Eh bien! fit-elle, après un moment de réflection, il y en a, comme je te l'ai expliqué, qui sont punis et qui n'ont absolument rien fait; mais il y en a aussi qui sont punis, non pas injustement, si tu veux, mais beaucoup plus qu'ils ne l'ont mérité.

— Que veux-tu ? C'est la vie.

— Tu dis ?

— Rien. Continue.

— Par exemple, qu'est-ce qu'elle a fait, la femme de Barbe-Bleue ? Elle a été curieuse, désobéisante.. Et, encore, elle avait bien le droit d'aller voir partout, puisqu'elle était la maîtresse de la maison.... Mais est-ce qu'elle n'est pas assez punie par la frayeur qu'elle a eue dans le cabinet de l'appartement bas, et en voyant, ensuite, que la petite clef est tachée de sang et que le sang ne veut pas partir ?...

"Non, il paraît que ce n'est pas assez, reprit Liette d'un ton sarcastique. Il faut encore que son mari la prenne, d'une main, par les cheveux, pendant que de l'autre, il lève son coutelas en l'air pour lui couper la tête..... Heureusement que ses deux frères finissent par arriver... Mais ce qu'elle a dû souffrir, la pauvre femme ! Tout ça, pour une petite désobéisance de rien du tout !

"Est-ce que c'est juste ? Vois-tu, parrain, c'est très joli tes "Comtes de Perrault", mais ça donne aux enfants des idées fausses...."

Quelques jours après cet entretien, — le jour même de Noël, — Liette, ayant rassemblé ses petites amies, Zette, Toche, Dine, Potte, Niquette, Yoyo, leur "racontait des histoires", ce qui est un de ses grands plaisirs. Six paires d'yeux limpides étaient fixés sur Liette et six bouches roses buvaient ses paroles.

Liette disait :

"En ce temps-là, Jésus naquit dans une étable, entre le boeuf et l'âne. Marie et Joseph étaient auprès de lui, et les bergers et les rois mages vinrent l'adorer.

"Vers la même heure, le Petit Chaperon rouge, qui ne se souvenait seulement plus d'avoir rencontré le loup, s'amusait à cueillir des noisettes, à courir après les papillons et à faire des bouquets de fleurs.

— Des fleurs à Noël" ? dit Zette.

Liette méprisa l'objection et continua :

"Elle ne s'était pas aperçue que la nuit venait. Le bois était noir. Le panier qu'elle portait à son bras, et où il y avait une galette et un petit pot de beurre, lui semblait bien lourd. Elle ne connaissait plus son chemin et se mit à pleurer. Mais elle vit, très loin, une petite lumière. Elle marcha de ce côté..... et arriva à l'étable où Jésus était couché dans la crèche.

"Elle fut d'abord surprise; mais, comme l'enfant Jésus lui souriait, elle l'embrassa et elle offrit à la Vierge sa galette, son petit pot de beurre et ses bouquets. La Vierge la remercia et lui dit :

"Tu as bien fait de venir ici, petite; sans cela, tu aurais été mangée par le loup. Mais le loup n'a même pas pu manger ta mère-grand, car, un homme l'a vu au moment où il essayait d'entrer chez elle et l'a chassé à coup de pierres.

"Alors la Vierge commanda à l'un des bergers de reconduire la petite fille chez ses parents qui devaient être en peine, et l'un des rois mages trouva le petit chaperon si gentil, qu'il voulut l'adopter.

"— Allez demander à mes parents, dit Petit Chaperon.

"Et le roi mage y alla; il adopta le Petit Chaperon rouge, et il l'emmena dans sa Cour avec son père, sa mère et samère-grand.

"Ce n'est pas tout, poursuivit Liette. Quand Petit Chaperon rouge fut sortit de l'étable, la femme de l'Ogre arriva toute en pleurs.

"Elle dit son malheur à la Vierge, et qu'elle venait de trouver ses sept filles égorgées. La Vierge lui répondit, après avoir parlé tout bas à l'Enfant Jésus :

"— Rentrez dans votre maison, pauvre femme; vous y trouverez vos sept filles vivantes dans leur lit : elles seront même plus jolies qu'auparavant et au lieu de leurs longues dents et de leurs nez crochus, elles auront de petites dents et des nez retroussés. Mais recommandez bien à votre mari de ne plus tuer les petits enfants.

"— Je n'y manquerai pas, madame, dit la femme de l'Ogre. Au reste, mon mari est très fâché d'avoir tué ses filles par mégarde, et je crois que son chagrin l'a rendu meilleur.

"— S'il en est ainsi, dit l'un des rois mages, je le prendrai à mon service et il sera un des suisses qui gardent mon palais.

"La femme de l'Ogre fit de grands remerciements et s'en alla bien contente.

"Alors, Madame Barbe-Bleue entra dans l'étable, les cheveux épars, une petite clef à la main. Elle dit son aventure à la Vierge, et combien elle craignait le retour de son mari. La Vierge prit la petite clef tachée de sang et la fit toucher à l'Enfant Jésus; et le sang disparut aussitôt.

"Et la Vierge rendit la clef à Madame Barbe-Bleue, qui la remercia beaucoup. Madame Barbe-Bleue rentra chez elle, et son mari ne sut jamais qu'elle lui avait désobéi. Il fut donc très gentil pour elle; mais parce qu'il avait été très méchant en tuant ses premières femmes, il mourut quelques jours après, d'un accident de chasse.

"Aussitôt que Madame Barbe-Bleue se fut retirée, un gentilhomme se présenta, richement vêtu et coiffé d'un chapeau à grandes plumes. Il criait aux bergers:

"— Place, manants, place au marquis de Carabas !

"Et s'approchant de la crèche, il ôta son chapeau et dit à l'Enfant Jésus :

"— Mon cousin je vous présente mes devoirs.

"— Monsieur le marquis, lui dit la Vierge, retournez chez vous, s'il vous plaît. D'abord, vous n'êtes pas marquis, puisque vous êtes le fils d'un meunier. Vous n'êtes point des amis de mon fils car vous n'êtes pas humble de coeur et vous n'avez, d'ailleurs, acquis votre grande fortune que par les ruses et les mensonges de votre chat. N'avez-vous pas honte de lui devoir tout ce que vous êtes ? Retournez chez vous mon graçon. Pendant que vous veniez ici, votre beau château s'est évaporé, et vous n'en trouverez plus que l'emplacement. Mais, si vous vous mettez au travail et si vous avez bonne volonté, je vous promets, au nom de mon fils, que vousgagnerez très bien votre vie et que vous ne serez point malheureux.

"Et le marquis s'en alla au milieu des rires des bergers et des mages.... C'est tout."

Zette, Toche, Dine, Pote, Niquette et Yoyo parurent enchantées de ces récits. J'avais écouté dans mon coin, en faisant semblant de lire mon journal. Quand Liette eut fini :

"Tu as bien parlé,lui dis-je. Tu viens de montrer, dans tes inventions puériles, la douceur et la grâce d'une femme de France. Mais tu n'as pas parlé des fées qui sont dans le "Comtes de Perrault". Elles aussi vinrent adorer l'Enfant Jésus dans l'étable. Et, comme elles étaient très belles et magnifiquement habillées, l'une d'or, l'autre d'argent, la troisième de soie cramoisie, la quatrième de velours bleu de roi, et ainsi de suite, et qu'elles étincelaient de mille pierreries, ce fut un très beau spectacle et que tu auras moins de peine à te figurer que j'en aurais à le décrire. L'Enfant Jésus reçut leur hommage, puis il changea les fées en saintes, et il les répandit dans la campagne et dans les bois. Là, elles ont soin des herbes et des fleurs avec lesquelles on fait les remèdes et des fontaines qui guérissent les maladies; et ce fut une d'elles qui, la première parla à ta grande amie Jeanne d'Arc, sous l'arbre des fées...."

CAUSERIES DU DIMANCHE

L'EGLISE ET LES NATIONS

Le préjugé qui faisait restreindre la prédication de la religion a une seule nation n'était pas propre aux Juifs. Il y avait entre les peuples d'alors des barrières infranchissables. Si les Juifs se prévalaient de leur histoire et de leurs privilèges, les Grecs n'étaient pas moins dédaigneux des autres peuples qu'ils traitaient de barbares. Les Romains eux-mêmes avaient les mêmes dédains.

Pour les Romains il n'y avait d'homme que les habitants de l'Italie, le reste n'était qu'un troupeau d'esclaves. A Rome il y avait tant d'esclaves et si peu d'hommes libres, qu'il était défendu d'en publier le recensement, de plus de donner aux serviteurs l'idée de se révolter.

L'Evangile a affranchi les esclaves et fait tomber les murs de séparation entre les peuples. Ceux qui accuse l'Eglise d'intolérance devraient bien se montrer aussi libéraux que l'Eglise et faire pour les humbles ce qu'elle a fait et ne cesse de faire tous les jours.

LES FAVEURS DE CESAR.

Il était d'usage à Rome, lorsque une nation était vaincue, d'en adopter les dieux et de les faire figurer au Panthéon.

D'après l'historien Eusèbe, Ponce-Pilate fit un rapport officiel adressé à l'Empereur Tibère sur la résurrection du Christ. Il joignit à la relation le récit de nombreux miracles qu'il avait appris par la voix publique, et il ajoutait, que des multitudes adoraient le Christ comme un Dieu. Tibère communiqua les lettres de Ponce-Pilate au Sénat. Mais le Sénat rejeta la motion de Tibère qui inclinait à mettre Jésus au rang des dieux comme les divinités des autres peuples. Dieu ne voulait pas que Jésus fût confondu avec des divinités fausses. Il devait prendre possession du monde par les apôtres qu'il avait choisis, par le martyre, et non par la faveur des Césars,

Ainsi fait le Christ partout.

Une religion qui s'établis sans moyens humains est une religion divine.

"DE LA BONNE PRESSE"

C'est maintenant le temps de donner

C'est maintenant le temps de donner vos commandes de vins et liqueurs, si vous désirez célébrer les fêtes tels qu'il en est la coutume. Nous spécialisons dans les liqueurs suivantes :

Old Smuggler "Scotch Whisky"	$1.25 la bouteille
Old Smuggler "Liqueur"	$1.50....".....
Special Reserve "Scotch Whisky"	$2.00 "
Cognac "Perodeau" 15 à 20 ans	$1.50 et $1.75 "
Cognac "Chapon" 15 à 75 ans	$1.50 à $6.50 "
Pontet-Canet "Claret de qualité" 85c la ½ bouteille	$1.25 la "
Cedar Brook "Whisky Américain"	$1.25 et $1.50 "
Bière "Mutz" première qualité	$2.25 par douze bouteilles
Bière "Mutz" première qualité	$1.50 par six bouteilles
Old Smuggler Hôtel Whisky	
Old Smugler "Liqueur"	
Special Reserve "Scotch Whisky"	
Champagne "MUMM"	
Claret de Qualité "Pontel-Canet"	
Bière de Qualité "MUTZ"	

Nous garantissons que toutes commandes reçues par la poste recevront une attention spéciale.

WILSON Ltée — Marchands de vins & Liqueures en gros, 256 Jasper Ouest, Edmonton

Santa Claus dans le "SANTALAND"

Santaland n'a jamais eu meilleure apparence qu'aujourd'hui et Santa Claus vous conseille d'acheter de bonne heure, car il y a maintenant les meilleurs choix. Quelques rayons deviennent déja presque vides, mais il nous arrive quelques envois et nous avons encore le meilleur choix de jouets de la ville.

Trains électriques mûs par le courant de la ville de ....$9.50 à $125.00
Chevaux balançoires de ....$5.50 à $18.00

Le constructeur américain modèle qui apprendra à nos enfants à être mécaniciens ou ingénieurs de ....$1.75 à $35.00
Poupées habillées, pour tous les bébés de 25c à$35

Voitures de poupées, de .... 75c à $16.50
Environ 100 différents jeux vous attendent au Santaland à des prix variant entre.... 15c et $5.00
Engins à vapeur $10.00 et au dessus

Jeux de construstions et Boîtes de couleurs de 15c à $3.00
Outils mécaniques, des dernières créations 20c et au dessus

La poupée spéciale de l'Hudsons Bay

Cette dame est une merveille pour le prix, et vaut réellement $2.50. C'est une poupée bien faite, solide 26 pouces de haut, beau cheveux, vrais sourcils, belle robe à la mode Prix spécial...............$1.85

Comment se tirer de la difficulté

Nous résolvons ici le problème "que dois-je lui envoyer ?" par nos certificats de présents Hudson Bay. Si vous avez des amis à Edmonton, Calgary, Fort-William, Kamloops, Kenora, Lethbridge, McLeod, Nelson, Qu'Apelle, Vancouver, Vermon, Winnipeg etYorkton, achetez ici un "certificat de présents", et envoyez le à vos amis; ils pouront ainsi choisir dans n'importe lâquelle, de nos maisons ci dessus nommées les objets pour lesquels vous aurez payé. Vous vous serez ainsi épargné des soucis et vous aurez satisfait les désirs de vos amis. Ces "bons de présents" seront acceptés par la Poste, étage principal.......

LES CHIFFRES DU GOUVERNEMENT SONT FALSIFIES

Sous l'administration de l'hon. Dr. Reid Ministre des douanes, le Ministère a pris l'abitude de communiquer à le presse des chiffres falsifiés avec l'intention bien délibérée de tromper le public. Ce système, est plus apparent que jamais en ces derniers mois, lorsque l'effet de l'administrtion conservatrice a commencé a se faire sentir sous forme de diminution de revenus. On va même jusqu'à empêcher autant que possible les journaux libéraux d'obtenir certains renseignements publics avant que les déclarations mensongères aient été communiquées au public par la presse gouvernementale.

Parfois cependant on dépasse le but. Par exemple le 3 décembre, les journaux conservateurs publiaient deux faits divers. L'un d'eux avait pour titre "Grande augmentation dans les revenus du Dominion" et entre autres augmentations figurait la suivante : Douanes : $615,583,18. Dans le même journal, paraissait cette autre information : pendant le seul mois de novembre les revenus ont baissé de près de $1.500.000 et la baisse totale pour les huit mois de l'année courante a été de $25.000.

Il est évident que les fonctionnaires du Ministère se surmènent sûrement à dorer la pilule financière.

GACHIS ADMINISTRATIF

LE CAPITAINE NAUFRAGE A PORT NELSON FAIT CONNAITRE L'INCURIE DU GOUVERNEMENT.

Ottawa le 16 décembre. 1913 — Il y a environ deux semaines, de sinistres rumeurs commencèrent à se répandre au sujet des travaux entrepris par le Gouvernement à Port Nelson sur la Baie d'Hudson. On parlait de gâchis administratif et d'immenses pertes. Ces bruits furent promptement démentis par des personnages officiels et notamment par l'hon. Frank Cochrane qui montra beaucoup de zèle sous ce rapport. Mais loin de s'apaiser les rumeurs ne firent que s'accroître et il parut de plus en plus certain que le Gouvernement avait fait un épouvantable gâchis au début même de la première et de la seule oeuvre importante qu'il eût entreprise en deux années de pouvoir. Aujourd'hui le capitaine Robertson, du Steamer Alette, frêté par le Gouvernement, et qui, n'ayant pu décharger à Port Nelson, a fait naufrage, vient de publier une déclaration en règle sur le désarroi lamentable qui règne au terminus de la Baie d'Hudson. Nous y voyons que la situation est encore bien au dessous de ce qu'on imaginait.

Le capitaine Robertson déclare en effet que les premiers rapports de l'effroyable gâchis qui règne à Port Nelson étaient loin de dépeindre la vérité. Son navire est arrivé à Port Nelson le 14 septembre après avoir langtemps lutté contre les glaces dans le passage de la Baie d'Hudson, mais ce contre-temps n'était rien en comparaison de ce qui l'attendait à Port Nelson. Il n'y avait pas de bouées pour indiquer les différents chenaux bien que la position de ces chenaux fut indiquée exactement sur la carte. Les quelques bouées placées par le ministère de la marine étaient aux mauvais endroits. C'est justement à cette négligence dit le capitaine Robertson, que doit être attribué le naufrage si désastreux du "Cereanse", le navire du gouvernement et que son propre navire à failli échouer au même endroit en tâtonnant pour trouver le chenal.

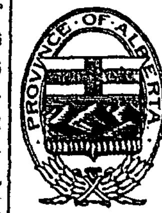
En arrivant au "Port" l'Alette, à cause des bas-fonds, dut jeter l'ancre à huit milles de la côte en compagnie de toute une flotte d'autres navires immobilisés pour le même motif. Il n'y avait qu'un léger transport pour décharger ces navires, aussi tous demeurèrent inoccupés. En fin de compte, l'Alette se vit forcée de jeter par dessus bord les piles de planches qu'elle portait sur le pont et une bonne partie de sa cargaison fut perdue. Et le capitaine Robertson se vit contraint de revenir, dans la crainte des dangers que la saison tardive lui aurait fait courir sans avoir pu toucher à sa cargaison principale. Il ne s'exagérait nullement les risques puisque, l'avant de l'Alette fut plus tard défoncé par la glace, et qu'il lui fallut s'échouer sur la grève où il sera probablement entièrement perdu avec sa cargaison.

Quant à la situation qui régnait sur le rivage, à Port Nelson même, c'était dit le capitaine Robertson, un véritable chaos. Toute sorte de matériaux précieux étaient épars sur la grève et il n'existait aucun endroit ou on pût les placer. Les logements pour les ouvriers ne valaient pas mieux que ceux destinés aux marchandises. Il n'y avait pas de bois pour construire les cabanes, et il semblait que beaucoup d'hommes seraient obligés de passer l'hiver artique sous la tente. Mais quant aux personnages officiels c'était une autre histoire; le capitaine Robertson dit à leur sujet : "Les fonctionnaires du gouvernement sont logés superbement et vivent dans l'abondance. J'ai mangé plusieurs fois chez eux, je n'avais jamais assisté à de tels festins." Le capitaine Robertson déclare encore, que la construction du port avait été à peine touchée jusque-là. On s'était simplement contenté de tracer l'emplacement d'un cimetière.

Les facilités dont le port disposait consistaient en un petit débarcadaire muni d'une grue de cinq tonnes ou l'on décharge le transport qui fait un voyage par marée,

Enfin le capitaine Robertson termine en déclarant que le Port Nelson est un havre impossible et l'on ne pourra jamais en faire un port de refuge pour les navires qui doivent reculer devant les glaces du détroit. Il est d'avis que Fort Churchill aurait beaucoup mieux convenu.

Voilà donc un homme pratique qui s'est rendu sur les lieux même et qui déclare positivement sous sa signature, que le Gouvernement a choisi un mauvais endroit pour son port terminus et qu'il a commis toutes les fautes possibles, négligence mauvaise administration, gaspillage pour faire ruiner l'oeuvre qu'il a entreprise. Quel contraste contre ce lamentable échec et le succès qui a couronné dès le commencement la construction du Transport National sous l'administration Laurier.



SOUMISSIONS pour PROVISIONS

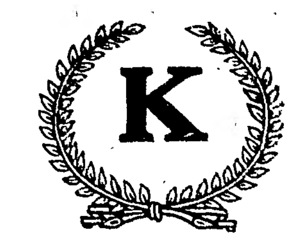
Des soumissions cachetées adressées au Secrétaire-Provincial et marquées "Soumissions pour provisions" seront reçues au Département du Secrétaire Provincial, Edifices du Parlement, Edmonton, jusqu'à midi, le 22 décembre 1913, pour la fourniture et la livraison d'épiceries, farine, avoine roulée, etc., durant l'année se terminant le 31 décembre 1914, à l'hospice d'aliéné, de Ponoka, et au pénitentier provincial, Lethbridge.

Chaque soumission doit être accompagnée d'un chèque accepté par une banque àcharte couvrant 5 p. c. du montant de la soumission et doit être payable à l'ordre de Secrétaire Provincial. Ce chèque demeurera acquis au Gouvernement d'Alberta au cas ou le soumissionnaire refuserait ou négligerait de signer le dit contrat.

Les spécifications diverses, quantités approximatives, formes de soumissions etc., seront fournies sur demande adressée au Département du Secrétaire Provincial, Edmonton.

La plus basse ni aucune soumission ne sera nécessairement acceptée.

E. TROWBRIDGE
Député Secrétaire Provincial
Edmonton, 1er décembre 1913



NOTRE MAGASIN EST OUVERT TOUS LES SOIRS JUSQU'A 10 H.

La bijouterie que nous avons actuellement en magasin pour cadeaux de Noël possède une sincérité artistique et, quoique cela, est conforme aux exigences de la mode.

Assortiment remarquable de cadeaux pour DAMES, MESSIEURS ET ENFANTS.

H. B. KLINE

seul bijouterie où l'on parle français.

Emission de licences de mariage

Coin des Avenues Jasper et Queen

Noël et le jour de l'an au Foyer

JOYEUX NOEL 1913



HEUREUSE ANNÉE 1914

Prix du billet simple plus un tiers pour le voyage aller et retour entre toutes les gares du C. N. Ry au Canada

Billets en vente du 20 décembre au 1er Janvier validité du retour jusqu'au 5 janvier 1914.

Pour tous renseignements s'adresser aux agents du CANADIAN NORTHERN RY ou écrire à Wm. STAPLETON, C. N. Ry. SASKATOON



Tarifs D'EXCURSIONS SPÉCIALES

pour tous les points de

L'EST CANADIEN

et certains points des Etats-Unis

par le

Chemin de Fer Canadien Northern

Billets en vente du 1er au 31 décembre 1913
VALIDITE DE TROIS MOIS — — — CHOIX DES ROUTES

TARIFS TRÈS REDUITS DE TRANSPORT

aux Ports de l'Atlantique pour

L'EUROPE

Service quotidien du 7 novembre au 31 Décembre
VALIDITE DE TROIS MOIS — — CHOIX DES ROUTES

Pour obtenir tous renseignements s'adresser aux agents du chemin de feer Canadian Northern ou à Wm. STAPPLETON, Agent des Voyageurs pour le district SASKATOON (SASK.)

Le Magasin de la Qualité

LE PAIN "MOTHER'S"

C'est le meilleur pain — Toujours le même
Toujours cuit à point

Téléphonez ou venez au magasin donner votre commande et nous vous enverrons un garçon livreur

CHAQUE PAIN EST GARANTI :

HALLIER & ALDRIDGE

Phones, 1327 et 6720. 223 Ave Jasper Est.

Voici le moment de songer à ce nouveau complet ou pardessus dont vous avez besoin pour l'hiver

Nous avons un choix immense de provenant des meilleures maisons de confection.

Pardessus de tous modèles pour les soirées fraîches d'automne ou les grands froids d'hiver.

Une visite vous convaincra

The Boston Store

HART BROS Coin de Avenues Jasper et Queen

TARIFS D'EXCURSIONS POUR NOÉL

EUROPE

7 NOVEMBRE AU 31 DECEMBRE

Le chemin de fer du Grand Tronc mettra en service des wagons dortoirs qui effectueront sans changement le trajet des villes de l'Ouest Canadien aux ports de l'Atlantique et feront correspondance directe avec les départs des paquebots.

EST CANADIEN

SERVICE QUOTIDIEN DURANT DECEMBRE

service quotidien de wagons touristes durant le mois de Décembre entre Edmonton, Scott, Biggar, Saskatoon, Nokomis et Winnipeg.

EXCURSIONS AU FOYER NATAL

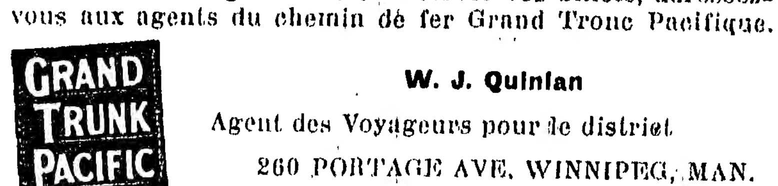
Tarif de transport réduit pour les principales villes des Etats-Unis du Centre.

(service quotidien durant Décembre)

La Compagnie du Grand Tronc Ry. a le meilleur matériel et la meilleure voie ferrée de l'Ouest du Canada. Dortoirs restaurants et salons éclairés à la lumière électrique.

Billets de paquebot sur toutes les lignes de navigation.

Pour tous renseignements et réserver vos billets, adressez-vous aux agents du chemin de fer Grand Tronc Pacifique.

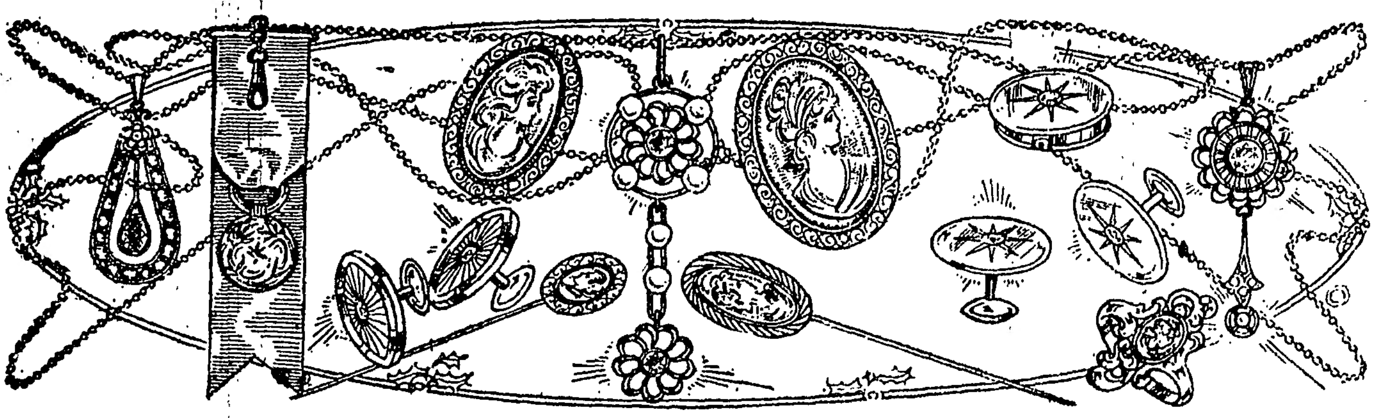


W. J. Quinlan

Agent des Voyageurs pour le district

260 PORTAGE AVE, WINNIPEG, MAN.

Pourquoi pas un peu d'élégante bijouterie comme cadeau ?

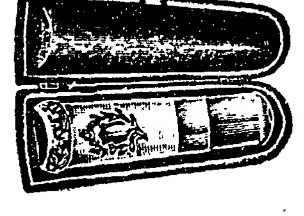


Notre comptoir de joaillerie est toujours approvisionné de splendides cadeaux pour gens de tous âges, et les articles en vente chez RAMSEY représentent à coup sûr tout ce qu'il est possible d'acheter pour votre argent. Voici une liste parmi laquelle vous pouvez choisir :

Barrettes de dames, prix : 25c, 35c, 50c, $1,25
Epingles pour dames
par ganiture 15c, 25c, 50c, 75c, $1.25
Boutons de manchettes pour dames
la paire: 25c, 35c, 50c, 75c, $1.00
Porte montre de dames, chaque 50c
Broches de dames:
75c, $1.00, $1,25, $1.50, $2.00, $2.50

Colliers de dames 75c, $1.25, $1.75, $2.50
Chaînes pour dâmes $1.00
Bracelets pour dames:
$3.00, $3,50, $4.00, $4.50, $5.00
Porte-montre d'hommes : 75c, $1.00, $3.00
Epingles de cravates pour hommes
.... 35c, 50c, $1.00
Boutons de manchettes pour hommes :
25c, 35c, 50c, 75c, $1.00, $1,50

Cadeau ponr hommes, choisis daus notre rayon du fumeur



Ce rayon est l'endroit favori des habitants d'Edmonton pour s'y procurer des cadeaux pour hommes. L'étalage contient un vaste assortiment de pipes, cigares, étuis, etc., les meilleurs cigars importés de la Havane et tous les accessoires du fumeur. Voici quelques suggestions agréable :

Cigares "County Club" boîte de 25 pour $1.00
Cigares "Benedict" boîte de 25 pour $1.75
Cigares "Simon Rosevelt" boîte de 25 pour $2.25
Cigares "Fuero Club House" boîte de 50: pour $4.50
Cigares "Metropole" boîte de 50: pour $4.75.
Un lot spécial de pipes en écume de mer avec bout de pure ambre, vendus partout, $4.00; Prix : $3.00
Blagues à tabac en peau de chamois avec écusson d'argent pour monogrammes, chaque $1,25

Jouets superieurement intéressants

Notre rayon des jouets, situé dans le sous-sol, révèlera de grosses surprises aux grands comme aux petits.
Char en acier : que les petits pourront faire tourner tout leur content sans le casser. L'engin et deux wagons: 50c.
Le Radioptican merveilleuse machine projetant par la lumière électrique tous tableaux, cartes postales, photos, etc. En quatre grandeurs à **$3.00, $6.00, $9.00, $12.00**
Bureaux-secrétaires pour enfants, chêne masif, dessus plat ou pliant, sièges assortis: 45c à $10.00......
Le méchano, le jouet qui a révolutionné le monde enfantin, en donnant aux enfants une idée de la construction et en les tenant toujours intéressés. **Prix $2.00 à $18.00**
Train électrique, engins et moteurs, solides, avec rails additionnels sur demande. **Prix: $1.25 à $6.00**
Modèle actionné par le pouvoir de la ville. **Prix: $12.00 à $15.00**
Jouets à vapeur, mus par la vraie vapeur, vrais modèles réduits de vrais moulins, usines, etc.
Prix : de .... $1.00 à $11.00

JAMES RAMSEY
LIMITED

GRAIN

Correspondance en Francais

Je m'occupe tout particulièrement de la clientèle française et je veille surtout à

L'INSPECTION

et au déchargement du grain qui m'est consigné

J'ai fourni des cautions au gouvernement et je suis licencié pour faire le commerce des grains.

JE VOUS OBTIENDRAI LE PLUS HAUT PRIX

THOMAS F. ENNIS

Boite de Poste 513. BUREAU: 300 Grain Exchange.
WINNIPEG, MAN.

TELEPHONE 1747.

JACKSON BROS.

Joailliers et Horlogers experts.

Jasper E., Edmonton, Alta.

Nous emettons des licences de mariages
La plus ancienne maison d'Alberta

CAMPBELL ET OTTEWELL

Minotiers et Manufacturiers des FARINES DE BLE DUR DES MARQUES SUIVANTES:

Wild Rose (Fancy Patent) Peacemaker (Fancy Patent)
Strong Bakers et Golden Harvest

Creme de ble et farine de ble entier
en vente chez tous les epiciers et marchands de farine.

Minoterie a Edmonton, Alta. Telephone 1542

CHRONIQUE LOCALE

LES FETES DE FIN D'ANNEE A L'EGLISE DE L'IMMACULEE CONCEPTION RUE KINISTINO

1o. Dimanche 21 décembre à 8 h. p. m. inauguration des nouvelles orgues récemment installées par la maison Casavant. Concert Sacré — Récital par les meilleurs musiciens de la ville— Grand choeur paroissial.— Duos et Solos par des artistes — Sermon de circonstance — Les billets d'admission seront distribués au magasin Dechène et McNeil, Coin Jasper et McDougall.

2o. Lundi 22 décembre à 8h. p.m. — Concert Sacré à l'occasion de l'inauguration des nouvelles orgues de l'Immaculée Conception pour les Catholiques de langue Anglaise.

Le Rév. Père Drummond adressera la parole. Les billets seront distribués au magasins Dechène et McNeil coin Jasper et McDougall.

3o. Décembre 25 — Messe de Minuit — Chant de Noël et Messe harmonisée par le choeur paroissial sous la direction de M. Gédéon Pepin — Les bancs seront réservés aux propriétaires jusqu'à 12½h. — Quête spéciale au bénéfice de l'église.

4o. Décembre,25 jeudi —Messes du jour 8½h., 9½,h 10½ h a. m.

5o. Décembre 25, jeudi; Noël au soir à 5h. souper dans la salle paroissiale et servi par les dames et les demoiselles de la paroisse —Le tout se terminera par un concert donné par les élèves de la première classe française de l'école Picard sous la direction de Mlle Sylvestre. Tous les paroissiens sont cordialement invités.

6o. Décembre, 28, dimanche —Vu la séparation des congrégations française et anglaise les messes du dimanche auront lieu comme suit--Messe de Communion à 8½h., messe spécial pour tous les enfants de langue française qui féquentent l'école à 9½h.—La grande Messe aura lieu à 10¾h.

7o. Décembre 28 dimanche soir 7½h. Bénédiction du T. S. S. suivie de la dernière soirée familiale de l'année 1913. — Sous la présidence du Curé qui offrira lui-même les prix. Partie de Euchre — Prix de fin d'année — Orchestre. Adieu à 1913 par le Rév. Père Hudon.

Rév. J. A. OUELLETTE Curé.

PAROISSE SAINT-ANTOINE

UN JOLI SUCCES

La partie de cartes qui réunissait, dimanche dernier, une notable partie des paroissiens de l'Immaculée Conception aux paroissiens de St-Antoine a remporté un franc succès.

Nombreuse assistance, jeu animé, entrain de bon aloi, prix nombreux et du meilleur goût, partie artistique et littéraire très bien rendue, et n'oublions pas l crème à la glace et gâteaux délicieux, rien ne manqua à la fête. Ce furent trois heures charmantes vécues dans une atmosphère familiale vraiment réconfortante. Organisateurs et organisatrices, peuvent être fiers du succès mérité par leurs efforts. Rendant à César.... nous devons dire que le concours artistique et généreux du Cercle Jeanne d'Arc fut d'un excellent apport au succès général. L'enthousiasme et la belle gaieté de ces jeunes font plaisir à voir.

Le programme du concert comportait aussi une chanson canadienne finement détaillée par Mme Champagne.

Nous regrettons de ne pouvoir publier les noms des heureux vainqueurs du tournoi; mais, nous ne croyons pas trop nous avancer en assurant que chacun fut content de son prix même le détenteur du prix de consolation.!

A la sortie, le dévoué pasteur de Saint-Antoine, le R.P. Lemarchand, eut un mot aimable et une poignée de main pour chacun.

A la prochaine !

ATHABASKA LANDING ENERGIE

Voilà à peine cinq mois que le feu dévastait presque entièrement la ville naissante d'Athabaska. Un incendie effrayant, l'on s'en souvient : Les principaux hôtels, les plus importants magasins, les grands entrepôts pleins de marchandises pour lecommerce du Nord, anéantis en quelques heures.

En vérité un coup terrible, et nombreux étaient les pessimistes prédisant lugubrement que c'était le coup de mort.

Que voit le voyageur qui arrive à Athabaska à l'heure actuelle? Un amas de ruines? Des poutres noires et tordues ? Ah! Non pas. Durant ces quelques semaines, la population n'est pas restée inactive ! Comme par magie de nouveaux bâtiments se sont élevés sur l'emplacement des décombres. Le voyageur voit deux immenses hôtels, dignes de cités de tout premier ordre, les magasins sont ouverts de nouveau, et là où il n'y avait que des bâtisses en bois, se trouvent des bâtiments en briques.

Nous ne citons pas l'exemple d'Athabaska comme un cas faisant exception, car bien des villes de l'Ouest ont passé par la même épreuve et s'en sont relevées ; nous voulons montrer l'énergie, la tenacité des Canadiens du Nord-Ouest, la confiance invincible qu'ils ont en l'avenir de leur pays, un avenir qui on peut le dire sans exagération, s'annonce brillant et plein de promesses qui se réalisent de jour en jour.

(suite de la page 1)

l'outillage nécessaire à l'installation de la plupart de leurs grandes meuneries. Ces droits d'entrée, disent-ils, ont absorbé un capital au profit duquel il leur faut prélever un intérêt sur le cultivateur en lui payant son froment moins cher.

Eh ! bien, que le Gouvernement rembourse à ces braillards l'argent payé à l'importation de leurs "machineries", puis qu'ils se taisent et nous laissent tranquilles. On devrait aussi abolir désormais tous tarif d'entrée sur l'importation de ce genre d'outillage, puisque, de l'aveu même des minotiers ce tarif fait obstacle au progrès de la meunerie au Canada.

Vraiment l'outrecuidance de certains millionnaires "protégés" devient isupportable. Comment ! voici des bons hommes, gros minotiers aujourd'hui, qui après avoir empoché des millions à voler le cultivateur depuis 35 ans, en sont maintenant rendus à prétendre que ce brigandage est devenu un droit, une équité, une justice. Sous l'empire d'une loi insensée, ils ont pu, depuis 35 ans, obtenir le blé canadien en payant des prix de famine au cultivateur.

En même temps ils ont pu vendre la farine du Canada aux Canadiens en exigeant des prix surélevés, et inférieurs au prix obtenu dans les pays éloignés, où ils exportent ce produit à grand frais et tout de même avec de jolis profits. Ils ont donc impitoyablement écorché le peuple canadien.

Puis, quand le temps semble venu de mettre fin à des abus aussi criants, nos millionnaires s'insurgent comme si on allait les corcher eux-mêmes. Qu'ils nous disent d'où leur vient ce "droit divin" d'exercer le métier de pirates — ou de parasites — dans la société humaine.

Un chercheur original, de New-York, aurait fait la découverte suivante, savoir : Un homme en prenant trois verres de whisky par jour pendant un an, à dix sous le verre, aura fait passer, par-dessus le comptoir du bar-room, assez d'argent pour acheter, au bout de l'année : 3 barrils de farine, 12 minots de pommes de terre, 300 livres de sucre, 30 livres de beurre, 10 livres de café, 40 livres de biscuits, 28 livres de sel, 20 livres de riz, 5livres de thé, 1 livre de poivre, 12 canistres de pois, 10 boites. de levure, 12 canistres de soupe, 10 livres de suereries, 36 canistres de tomates, 24 canistres de maïs, 20 douzaines de cornichons, 5 douzaines d'oranges, 5 douzaines de bananes, 24 boites d'allumettes, 100 barres de savons, 1 demi minot de fèves, et un habillement complet.

Le compte du biberon d'un bon buveur serre de près le compte de pension de toute une famille — la sienne, par exemple.

Le correspondant du Courrier de l'Ouest, qui signe Antonio, reprendra, après le jour del'an, la suite de ces Causeries Intimes. Il entend compléter sa démonstration sur le sujet entrepris : A QUI LE CANADA ?

NOMME INSPECTEUR POUR LA PROTECTION DES ENFANTS

Nous lisons dans le "Manitoba"

Il nous fait plaisir d'annoncer à nos lecteurs que M. J. B. Leclerc, de cette ville, vient d'être nommé par le gouvernement Roblin, inspecteur officiel pour la Protection des Enfants du district français.

Cette situation a été offerte à M. Leclerc par l'hon. M. Coldwell, sur recommandation de l'hon. M. Bernier.

Cette fonction comporte des responsabilités sérieuses et nous ne doutons pas que notre estimé concitoyen ne soit à la hauteur de ses nouveaux devoirs.

M. Leclerc est né à Lévis, en 1864; il a donc quarante-neuf ans. Il réside à Saint-Boniface depuis 1882.

Nous félicitons M. Leclerc de sa nomination.

LE CANADA DOIT SUBIR LES RESULTATS INEVITABLE DE L'EXTRAVAGANCE TORY

La balance du commerce a déjà commencé à se retourner contre nous, dit M. Harrisson Watson, Commissaire du Commerce pour le Canada, à Londres, dans son rapport annuel : "Ce qui indique une forteréduction dans les exportations allant du Canada en Angleterre durant l'année qui vient de s'écouler.

Pendant les huit mois de l'année courante, les revenus des douanes se chiffrent par un total de $76,499,000, contre $76,524,000 pendant les mêmes huit mois de 1912. Ce sont les chiffres donnés par le Ministère des Douanes qui s'efforce naturellement autant que possible d'en amoindrir la portée.

Tout nous porte à croire que cette diminution de revenus qui s'est manifestée en octobre ira crescendo pendant l'hiver, car c'est pendant la saison de navigation que se fait la masse des importations. Il est grandement à craindre que l'on enregistre au bout de l'année une diminution de $10.000.000 dans les revenus des douanes.

Le ministre des finances est actuellement en train de lancer un emprunt de $20.000.000 sur le marché de Londres, la moitié de cet emprunt sera employée à payer les comptes du Trésor, c'est-à-dire qu'on payera les dettes avec de l'argent emprunté. Le reste ira remplir le trésor presque vide et, bien entendu, une bonne partie de cette somme ira à MacKenzie et Mann pour compléter le don généreux de $15.000.000 que leur a fait le Gouvernement. Au cours des derniers douze mois l'Hon. M. White a emprunté sur le marché de Londres le total stupéfiant de $45.000.000, il lui a fallu payer pour le tout 4 pour cent d'intérêt.



Bois de Construction

D. R. FRASER & CO LIMITED.

Nous vous enverrons avec plaisir notre liste de prix pour les bois et les matériaux de construction.

Nous avons toujours en entrepot des

Chassis, portes, bois d'intérieur, bardeaux, papier, etc.. ..Les matériaux les meilleurs et les moins chers

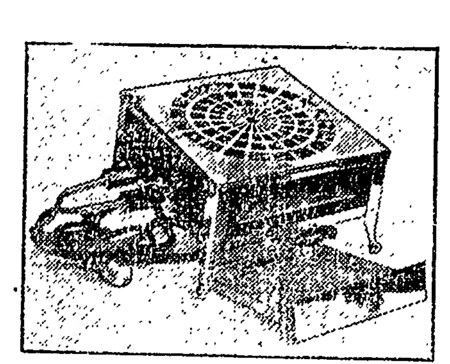
D. R. FRASER & CO., LTD.

201 Ave. Namayo.

Bureaux principaux, 1630
Téléphone de la scierie 2038
EDMONTON, ALTA.

Noël et l'Electricité chacum sait

Combien utiles sont les accessoires électriquus pour la maison, ou le magasin.
Pourquoi donc ne pas choisir vos cadeaux de Noel dans la liste ci-dessous:



Le fameux Cadillac

FERS A REPASSER	CADILLAC BEAUTY	$ 9.00
	AMERICAN BEAUTY	$ 6.00
	HOINTPOINT	$ 4.50
	TRIANGLE	$ 3.65

Tous ces articles sont entièrement garantis

Appliques et lampes depuis $ 4.50
Percolateurs "FAMOUS" et "AMERICAN" et chauffe-plats $ 18.00

GARNITURES ELECTRIQUES

Convenant pour toutes les bourses

DÉCORATIONS POUR ARBRES DE NOEL

Depew-Hillas Electric Co.

649 PREMIERE RUE

Pour les connaisseurs

Nous suggérons les liqueurs suivantes :

CLARET : — Le Fils Deschmidt

SAUTERNE : — Le Fils Deschmidt

BOURGOGNE : — Jules Regnier

CHAMPAGNE : — Vve Cliquot

CORDIAUX : Nous en avons un grand assortiment

Téléphonez votre commande au no. 1911, et vous aurez prompte satisfaction.

The Western Commercial Co.

9953 JASPER Avenue

Wagons Touristes spéciaux

sans changement en cours de route de SASKATOON — EDMONTON — REGINA pour

Portland, Maine

et faisant corespondance avec les départs suivants de paquebots :
S.S. MEGANTIC, 6, DECEMBRE
S. S. OLANNIA, 9 DECEMBRE
S.S. TEUTONIC, 13 DECEMBRE
S. S. IONAN, 13 DECEMBRE
S.S. ASCONIA, 13 DECEMBRE
Ces trains vont également à

Montreal, Qué

où ils font corespondance avec les départs suivants SS. Laurentic, S.S. Asconia, S.S. Staturnia le 22 novembre

En prévision des départs nombreux, il est probable qu'un train spécial sera formé pour faire correspondance avec chacun de ces départs de paquebot, l'arrivée ayant lieu au quai d'embarquement.

Pour tous renseignements et pour réserver ses places s'adresser aux agents du Grand Tronc.

W. J. QUINLAN

Agent des voyageurs du district

260 Portage Ave., Winnipeg.



BANQUE D'HOCHELAGA

42 BUREAUX ET SUCCURSALES AU CANADA.

Capital autorisé, $4,000,000. Capital payé, $3,000,000. Capital réserve, $3,000,000.

Escompte les billets de commerce.
Alloue l'intérêt, au plus haut taux courant, sur les dépôts de $1 et plus faits au Département d'épargne. Tous dépôts peuvent être retirés à volonté, sans avis.
Vend des "Money Orders" et des traites sur les pays étrangers.
Emet des Mandats de Voyage et des Lettres de Crédit Circulaires, pour les voyageurs, payables par ses Correspondants dans toutes les parties du monde. Ces Mandats et Lettres de Crédit Circulaires sont émis directement par la succursale d'Edmonton, et peuvent être livrés sur demande sans aucun délai.

BUREAUX: a Edmonton, Alta., Jasper et 3eme rue. ALEX. LEFORT, Gérant.

Hon. P. E. LESSARD, M.P.., Président. A. BOILEAU, Dircteur-Gérant.

The IMPERIAL AGENCIES Ltd.

COURTIERS GENERAUX

PLACEMENTS IMMEUBLES ASSURANCES

BUREAUX: 222 JASPER EST

Donnez-nous vos Lots à vendre.

Nous rappelons a nos lecteurs et aux clients de notre imprimerie que notre nouvelle adresse est

9334 JASPER EST.

En face de l'école publique Alex. Taylor

Fleurs pour Cadeaux de Noël

Nous prenons maintenant les commandes pour la livraison de Noël

BELLES FLEURS FRAIS COUPEES
ROSES
CARNATIONS CHRYSANTHEMES
LEIS DE LA VALLEE NARCISSES

Toutes produites dans nos serres et fraiches en tout temps.
Nos prix sont les plus bas.

Walter Ramsay, Fleuriste.

TELEPHONE 1292 936, AVENUE VICTORIA